ARTS ET SPECTACLES

FRANÇOIS PÉRUSSE
L'HOMME QUI ENTENDAIT DES VOIX
PAGE 21

MARIE-ANNICK LÉPINE
COWGIRL EN CAVALE
PAGES 2 ET 3

CÉLINE DION

APRÈS LAS VEGAS, LE MONDE!

Après avoir convié ses fans à Las Vegas depuis cinq ans, Céline Dion va à leur rencontre. La superstar québécoise, qui entreprendra une tournée mondiale d'un an en février prochain, boucle ces jours-ci une virée en Europe pour faire la promotion de son nouvel album, *Taking Chances*. Pendant une semaine, elle a accepté que *La Presse* l'accompagne à Londres et à Paris, où on l'attendait à bras ouverts. Compte rendu d'un retour qui ne passe surtout pas inaperçu.

Un reportage exclusif d'Alain de Repentigny
Pages 10, 11 et 12

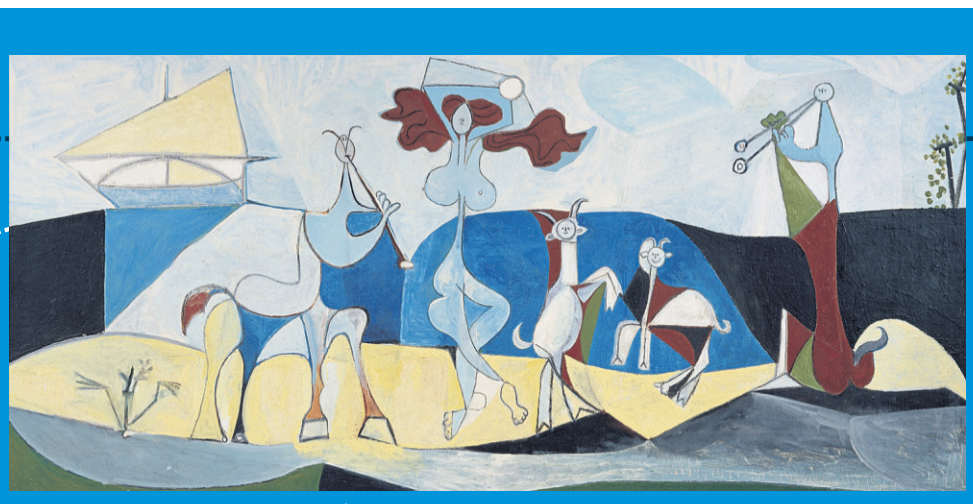
PHOTO GÉRARD SCHACHMES

Financière Sun Life PRÉSENTE

Picasso

LA JOIE DE VIVRE
PICASSO AU CHÂTEAU D'ANTIBES

6 SEPTEMBRE - 6 JANVIER



PABLO PICASSO, *LA JOIE DE VIVRE*, 1946. MUSÉE PICASSO, ANTIBES. © SUCCESSION PICASSO / SODRAC (2007). IMAGEART, ANTIBES. PHOTO: CLAUDE GERMAIN. L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE PICASSO D'ANTIBES ET LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC.

www.mnba.qc.ca

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
418 643-2150 / 1 866 220-2150

3501249A

3501287

ARTS ET SPECTACLES

Dans l'espace ou dans le vide ?



ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Un ami m'a demandé récemment si je pensais que Britney Spears avait fait exprès d'être aussi mauvaise au gala de MTV, début septembre. Le bruit court, je ne sais où, que cette contre-performance a été savamment calculée dans le but de promouvoir la sortie de son plus récent disque maladroitement intitulé *Blackout*. Parlez-en en mal, parlez-en bien, mais parlez-en, quoi. L'actualité des derniers mois prouve, me semble-t-il, que Britney n'a pas besoin de faire une folle d'elle à MTV pour qu'on en parle.

Les jumeaux Tadros, eux, se dépensent sans compter pour attirer l'attention. Ils imaginent des coups de marketing inusités dans l'espoir de faire parler d'eux. Encore cette semaine, ils annonçaient en grande pompe qu'ils iraient chanter dans l'espace en... 2010. Pourquoi sortir la nouvelle tout de suite ? Les jumeaux cherchent des commanditaires. Et ils lancent un disque mardi...

Il y a trois ans, Éric et Daniel Tadros avaient aussi fait parler d'eux en louant un panneau Viacom près du pont Champlain. Il suffisait de syntoniser la fréquence indiquée dans la pub pour entendre la pièce titre de leur album *Yo Quiero Bailar*. « On estime qu'environ un million d'automobilistes écouteront la chanson d'ici la fin du mois », annonçait un communiqué triomphal diffusé à l'époque.

Est-ce que cet autre coup d'éclat avait fait tinter les tiroirs-caisses ? Éric Tadros, joint au téléphone lundi après-midi, parle de 5000 albums vendus. SoundScan, qui comptabilise les ventes de disques directement à la caisse, parle plutôt de 84 unités vendues, selon deux sources travaillant dans l'industrie du disque. L'écart est de presque... 5000 disques. Jamais vu ça. Éric Tadros se braque. « T'as le choix de nous suivre dans nos idées, que ce soit cool, qu'on s'amuse et que tu soutiennes ce qu'on fait ou tu peux nous *bitcher* », tranche-t-il.

Les frères Tadros doivent-ils aller chanter dans l'espace pour que les terriens s'intéressent à leurs chansons ?

En voilà un qui confond journalistes et commanditaires.

Il aurait probablement suffi de jaser posément pour retrouver les 4915 perdus. Le décalage pourrait notamment s'expliquer par une erreur de code barre, selon un professionnel de l'industrie du disque. En tenant compte du fait que *Pure Pleasure*, le premier album du tandem, s'était déjà écoulé à environ 3000 exemplaires (selon les disques Audiopact), il est raisonnable de croire que *Yo Quiero Bailar* s'est effectivement écoulé à 5000 exemplaires.

Le jeu en vaut-il la chandelle ? « C'est le combat de se faire valoir et de se faire écouter, d'attirer l'attention, dit Éric Tadros, mais quand la musique rejoint un certain public qui aime ça, tant mieux. » Mais ne craignent-ils pas que ce genre de coups d'éclat relègue au second plan ce qu'ils essaient de promouvoir, c'est-à-dire leur musique ? « Si on s'intéresse à l'événement, on s'intéresse à l'artiste, n'est-ce pas ? » réplique le chanteur.

Dans les faits, ce n'est pas le cas. La majorité des journaux qui rapportent leurs coups d'éclat n'ont jamais consacré d'article à leur musique. Les « frères entrepreneurs » doivent-ils aller chanter dans l'espace pour que les terriens s'intéressent à leurs chansons ? De quoi parleront les médias qui se présenteront à leur conférence de presse la semaine prochaine ? Des qualités poétiques de leur chanson *Vis ta vie* ou de leur projet de voyage spatial ?

Si le passé est garant de l'avenir, les jumeaux Tadros ne chanteront pas dans l'espace, mais dans le vide intersidéral. Conclusion : dans le merveilleux monde de la pop, les recettes éprouvées semblent encore les plus efficaces. Regardez Britney : sexe, drogue, divorce houleux et la voilà qui flirte encore avec les sommets des palmarès !

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : avigneau@lapresse.ca

La chronique d'Hugo Dumas sera de retour prochainement.

PORTRAIT MARIE-ANNICK LÉPINE



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

« Dites-vous une chose : tous les personnages dans mes chansons, je les connais personnellement. Ce sont des amis, des proches, ma famille. Contrairement à Jean-François (Pauzé), qui est capable de créer un personnage et de lui inventer une vie dans laquelle le public va se reconnaître, moi, je n'invente rien », dit Marie-Annick Lépine.

Sauver le monde : lequel ?



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Il y a eu le Sommet du millénaire jeudi et vendredi. Il y aura le concert *Unis contre le sida* au profit de l'Unicef au Centre Bell le 28 novembre. Entre les deux, il y aura le rendez-vous *Montréal, métropole culturelle*, un concert des artistes contre la faim, une soirée hip-hop pour la paix et, au milieu de toutes ces déclarations d'intentions, ces prises de position et ces poings tendus, il y a nous, grande masse informe pas toujours bien informée qui ne sait plus ou donner de la tête ni à quelle cause se vouer.

On nous dit qu'il faut sauver Montréal en même temps qu'il faut sauver les enfants atteints du sida, sauver ceux qui ne mangent pas à leur faim, sauver l'Afrique de la pauvreté et du paludisme, sauver l'environnement, sauver les rivières, sauver les forêts tropicales, sauver les réfugiés du Darfour et les déplacés du Tchad.

On nous balance des chiffres et des statistiques : 15 millions d'enfants de moins de 18 ans qui ont perdu un ou les deux parents à cause du sida, 300 000 morts au Darfour et près de deux millions de réfugiés.

On nous montre des photos prises par Mia Farrow. On fait défiler des témoins. Ici, un ex-enfant soldat qui nous raconte les horreurs de la guerre en Sierra Leone ; là, la femme d'ex-premier ministre ; là, un acteur de cinéma gagnant de deux Oscars ; là, une épouse de rock star ; et là, le 21e premier ministre du Canada. Pouvez-vous me dire ce que Paul Martin fout dans un sommet sur la pauvreté ?

Cela me fait penser à la belle photo glacée de George Bush dans le numéro de *Vanity Fair* consacré à l'Afrique cet été. C'était le choix de Bono, rédacteur en chef invité, un choix tellement discutable que la rédaction du magazine s'est excusée.

Je ne veux pas être cynique. Je sais à quel point c'est facile de rester assis en n'ayant rien d'autre à offrir au monde qu'un œil morne et désabusé. Je ne veux pas être cynique, mais j'aimerais que les militants, activistes et autres jet-setters humanitaires comprennent à quel point on finit par devenir perdu et confus devant le déluge de causes qu'ils nous balancent au visage. À quel point leur enthousiasme à vouloir sauver le monde et à médiatiser chaque seconde de leur croisade est épuisant.

Je ne veux pas être cynique, mais j'aimerais que les militants, activistes et autres jet-setters humanitaires comprennent à quel point on finit par devenir perdu et confus devant le déluge de causes qu'ils nous balancent au visage.

Je ne dis pas que tous les ambassadeurs humanitaires sont des imposteurs. Il y en a plusieurs dont la sincérité et l'engagement ne font aucun doute. Mais quand, par exemple, je vois la photo empreinte d'humanisme de Trudy Styler, la femme de Sting, une activiste reconnue et une invitée de choix au Sommet de Montréal, j'ai un malaise. En juillet dernier, Mme Tyler a été accusée par un tribunal du travail de discrimination à l'égard de Jane Martin, 41 ans, sa chef cuisinière qu'elle a virée brutalement parce qu'elle était tombée enceinte. Certains trouveront que cette info n'est pas pertinente. En effet. Pourquoi se préoccuper du petit personnel quand on a pour mission de sauver le monde.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

COWGIRL EN CAVALE

Marie-Annick Lépine est née deux ans avant le référendum de 1980 et 17 ans avant celui de 1995. Cela ne l'a pas empêchée de se joindre au groupe le plus souverainiste de sa génération, les Cowboys fringants, ni de faire sa place parmi une bande de gars à l'ego bien portant qu'elle retrouvera bientôt, après une cavale en solo de six mois et deux spectacles au National, les 13 et 16 novembre. Portrait d'une cowgirl qui a l'air de rien, mais qui n'en pense pas moins.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©
Marie-Annick Lépine caressait depuis longtemps le rêve de faire un disque solo, et de le faire avant ses 30 ans. « Pas tant pour prouver aux autres que pour me prouver à moi-même que j'étais capable de le faire de A à Z, toute seule. J'y suis parvenue et j'en suis très fière », dit la jeune femme de 29 ans.

NATHALIE PETROWSKI

Marie-Annick Lépine a eu une enfance heureuse. C'est ce qu'elle répète dans toutes les entrevues qu'elle accorde depuis la sortie, en mars 2006, de son album solo *Au bout du rang*. Une enfance paisible et sans drames, vécue au sein d'une famille unie, entre ses deux frères et ses parents qui la laissaient entièrement libre d'explorer la musique sous toutes ses formes.

Toutes les entrevues de la demoiselle reviennent sur cette enfance douce, dorée, idyllique. Pourtant, dans le même souffle, Marie-Annick évoque aussi son insécurité, son manque de confiance et le doute qui l'a empêchée jusqu'à maintenant de faire un album solo alors qu'elle en crevait d'envie.

Subitement, le contraste me frappe. D'un côté, l'enfance heureuse ; de l'autre, le doute, l'angoisse et la fragilité. En principe, les enfances heureuses produisent des adultes forts et bien dans leur peau, non ?

La voilà qui débarque dans le petit salon de la compagnie La Tribu, qui s'occupe d'elle et des Cowboys. Elle porte plusieurs couches de vêtements et arbore un sourire aussi frais qu'un vent de printemps. Son visage a le teint laiteux de la porcelaine et ses yeux pétillent comme ceux d'un enfant la veille de Noël. Elle a eu 29 ans aujourd'hui et, pourtant, je comprends qu'elle se fasse encore *carter* dans les bars. Elle semble à peine sortie de l'adolescence.

J'apprends qu'elle a grandi à L'Assomption et qu'elle est retournée y vivre récemment, dans une maison au bout du rang, comme l'évoque le titre de son album. Son père enseignait les mathématiques au Collège de l'Assomption et sa mère y était secrétaire. Tous les enfants Lépine ont étudié au collège où travaillaient leurs parents, ce qui n'était pas toujours évident. « Un petit collège où tout le monde se connaît, c'est dur à vivre, laisse-t-elle tomber. Après le collège, on la retrouve au cégep de L'Assomption, en sciences humaines, profil psychologie, puis à l'Université de Montréal, où elle étudie en psycho-éducation. Pourquoi pas en musique ? Après tout, elle fait de la musique depuis l'âge de 5 ans et maîtrise plusieurs instruments.

« J'étais passionnée de musique, c'est vrai, mais j'étais lucide. En musique, c'est le public qui décide. Tu n'as aucun contrôle sur les choses. Je crois que je n'avais pas assez confiance dans mes capacités musicales pour me lancer sans filet dans un métier aussi risqué. Et puis, j'ai des parents un brin anxieux qui m'ont communiqué leur anxiété. C'est peut-être pour ça que je suis allée en psychologie et que j'ai choisi de faire mon stage auprès d'adolescentes en difficulté. »

Légère phobie sociale

Assez rapidement pourtant, la future psycho-éducatrice se rend compte qu'elle n'a pas l'étoffe pour aider de jeunes délinquantes qui vivent dans un centre à sécurité maximale.

« J'avais l'air trop jeune. Je n'arrivais pas à établir entre elles et moi la distance nécessaire à une relation d'aide. Et puis comment tu fais pour motiver une fille qui gagne 2000 $ par semaine en dansant nue ? Comment tu fais pour la convaincre de retourner faire son secondaire pour éventuellement travailler au salaire minimum ? C'était au-dessus de mes forces. »

Elle abandonne son stage pour aller travailler en service de garde dans une commission scolaire. Entre-temps, elle s'est mise en ménage avec un type qu'elle a rencontré au Collège de l'Assomption pendant l'été alors que les deux y travaillaient comme concierges. Il s'appelle Jean-François Pauzé. Il a lâché l'école et semble avoir le profil d'un futur livreur de pizza (ce qu'il sera un temps). Il est à des années-lumière d'elle sauf dans un domaine : la musique. Il est aussi fou de musique qu'elle. Et dans le temps de le dire, ils forment un duo, un trio, puis un groupe : Les Cowboys fringants.

Pendant 11 ans, Marie-Annick Lépine a été la fille qui joue du violon dans les Cowboys fringants. En réalité, elle faisait beaucoup plus que cela puisqu'elle signait tous les arrangements des chansons, leur donnant une sonorité particulière grâce à son violon, mais aussi grâce à sa grande polyvalence musicale. Mais pendant qu'elle se bâtissait et se forgeait le caractère avec les Cowboys, l'envie de faire un disque solo, et de le faire avant ses 30 ans, devenait de plus en plus pressante.

« Pas tant pour prouver aux autres que pour me prouver à moi-même que j'étais capable de le faire de A à Z, toute seule. J'y suis parvenue et j'en suis très fière, mais pour le reste, la vie continue. Je vais bientôt retourner en studio avec les Cowboys, puis repartir en tournée. Mais il fallait que je passe par là et que je surmonte ma gêne d'être à l'avant-plan sur scène même si dans la plupart des spectacles que j'ai donnés ici, Catherine Durand était debout à côté de moi pour faire les voix. Personne en fin de compte n'occupait de place centrale. »

« Quand je suis redevenue simple accompagnatrice pour Catherine Durand, je me suis sentie tellement bien, dans mon élément. Je me suis rendu compte que je préfère l'ombre et qu'au fond, ma plus grande peur dans la vie, c'est les autres. C'est fou, mais c'est ça ; je suis affligée d'une légère phobie sociale. »

Pour remercier Catherine Durand, Marie-Annick lui a rendu la pareille en allant jouer du violon dans ses spectacles. Une autre aurait éprouvé de la difficulté à se retrouver dans le rôle de second violon après un été en solo. Pas Marie-Annick.

« Quand je suis redevenue simple accompagnatrice pour Catherine, je me suis sentie tellement bien, tellement dans mon élément. Je me suis rendu compte que je préfère l'ombre et qu'au fond, ma plus grande peur dans la vie, c'est les autres. C'est fou, mais c'est ça ; je suis affligée d'une légère phobie sociale. »

Revendicatrice

Pourtant, lorsqu'on écoute son album, rien ne semble plus faux. Ses chansons douces et mélancoliques sont empreintes d'une grande humanité et d'une bonne dose d'empathie. Au lieu de se regarder le nombril, Marie-Annick observe les êtres humains sans jamais les juger. « Dites-vous une chose : tous les personnages dans mes chansons, je les connais personnellement. Ce sont des amis, des proches, ma famille. Contrairement à Jean-François, qui est capable de créer un personnage et de lui inventer une vie dans laquelle le public va se reconnaître, moi, je n'invente rien. »

Ses chansons sont aussi animées par un idéalisme social revendicateur. L'artiste dénonce l'injustice, la course aux profits et la misère qui en découle et se désole de constater que les gens de sa génération ne font pas d'enfants. « Je m'inclus dans le lot puisqu'à 29 ans, je n'ai toujours pas d'enfants. Ma priorité avant 30 ans, c'était de faire un album solo, mais maintenant que c'est fait, je me dis que mon prochain projet sera probablement un enfant. »

Ce qui lui tient le plus à cœur en ce moment, c'est la Fondation des Cowboys pour la préservation de la biodiversité des territoires. Une partie des profits de la vente des albums a déjà aidé à préserver une partie du mont Sutton, une partie de la tourbière du lac à la Tortue en Mauricie et une partie des berges de la rivière des Outaouais. Au nom de cette fondation, elle serait même prête à passer à la télé, même si, jusqu'à maintenant, les Cowboys ont systématiquement boycotté ce médium.

« On n'a rien contre la télé, plaide-t-elle, c'est juste que quand on en avait besoin, la télé ne voulait rien savoir de nous. Le jour où on n'en a plus eu besoin, tout le monde voulait nous avoir. On a réglé ça en disant non à tout le monde. »

Je lui demande où elle sera dans 10 ans. Elle répond qu'elle se voit dans sa maison au bout du rang avec deux enfants. « J'espère aussi que je serai toujours avec les Cowboys et qu'on aura réussi à détruire le mythe que les groupes au Québec ne durent que 10 ans. Moi, je me vois bien avec les Cowboys pour les 40 prochaines années. »

En attendant, il lui reste le souvenir d'une cavale qui a duré six mois et qui l'a menée un peu partout au Québec, mais aussi à Paris, Nancy et Lyon. Il lui reste aussi une demi-douzaine de spectacles à donner, dont deux à Montréal au National. Après ça, elle promet qu'elle ferme la *shop* et qu'elle retourne sur le ranch avec ses Cowboys.

BRAULT & MARTINEAU
présente
Les 7
Un drôle de conte musical
de Sylvain Cossette
et André Ducharme
Gagnant
ADISQ 2007
Michel Charette
Martin Cloutier
Jean-Marie Corbeil
Alain Dumas
Christian Grenier
Bruno Marcil
Geneviève Néron
Dominic Sillon
Pierre Verville
Il était une fois... les chansons
Album en vente
maintenant
Du 8 au 16 décembre
Théâtre St-Denis
Tarifs spéciaux pour
les enfants et les aînés
Tel-Spec : (514) 790-1111
1 800 848-1594
www.telspec.com
www.les7.com
3521280A

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

ENTREVUE MARTIN LÉON



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

S'appuyant principalement sur sa guitare, Martin Léon a concocté un disque qui, comme le vent, peut souffler dans toutes les directions.

LETTRES OUVERTES

« Je n'avais rien à dire », répond Martin Léon lorsqu'on évoque les cinq années qui séparent ses albums *Kiki BBQ* (2002) et *Le facteur vent*, en magasin depuis mardi. Il dit ne pas se forcer pour être lent ou rapide et se laisse guider par la nécessité d'écrire. Et quand il se met à aligner des mots, ce n'est pas pour faire le beau.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Il y a deux ou trois ans, Martin Léon s'est posé une question toute simple : suis-je sincère ? Il venait de prendre conscience qu'il ne disait pas souvent le fond de sa pensée et ce qu'il avait vraiment sur le cœur. « J'ai eu le goût de fouiller ça, parce que de la sincérité, on n'en a pas trop dans le monde dans lequel on vit », juge-t-il.

Sa réflexion a d'abord visé la sincérité du monde en général – celle des politiciens, des amoureux et des artistes. Il a toutefois fini par restreindre son champ d'exploration. Il a commencé par s'examiner, lui. De cet exercice d'introspection, il a tiré 11 chansons qu'il qualifie de « lettres » où il conjugue le verbe aimer de différentes façons – en couple, en famille, en amitié. « Le lien dans tout ça, c'est ma voix qui raconte ce que je vois et ce que je ressens », dit-il.

Kiki BBQ s'ouvrait sur *C'est ça qui est ça*, chanson qui évoquait une conversation pleine de non-dit, voire d'une incapacité à dire ce qui devrait l'être. Tout le contraire des textes qu'on retrouve sur *Le facteur vent*. Martin Léon s'y inspire tantôt de la forme économe du haïku (*Oui je le veux*) et laisse tantôt sa plume s'épancher sans se soucier des mesures (*Le râteleur*).

Il ne choisit pas ses mots pour qu'ils soient beaux, mais pour qu'ils sonnent vrai. « Je ne pourrais pas faire ce que je fais si je n'avais rien à dire », dit-il. Ce qu'il a à raconter n'est pas toujours beau, mais il ne gomme pas les détails d'une histoire parce qu'ils sont moins élégants. Et quand il assume son côté romantique, il sait éviter d'être cucul. Comme dans *L'exil*, où il détaille les gestes posés par un amoureux pour se rapprocher de sa belle… quitte à se contenter d'une amitié.

S'appuyant principalement sur sa guitare, Martin Léon a concocté un disque qui, comme le vent, peut souffler dans toutes les directions, sans que sa nature profonde en soit transformée. *Le facteur vent* est un disque folk à la base. Ce qui n'empêchera pas son compositeur de flirter avec le country (*L'enfer est sold-out*) ou de faire appel à une cantatrice classique trois chansons plus loin (*Pour mieux s'aimer*).

« Je comprends que, si tu es pressé dans la vie, tu ne pognes rien de cet album-là. C'est quelque chose qui se consomme doucement, lentement, de proche. »

Des mots qui parlent

Le facteur vent n'est pas un disque lourd. Martin Léon, qui a déjà étudié auprès d'Ennio Morricone, est trop habile compositeur pour ça. Son coffre à outils est bien garni et il ne se gêne pas pour y piger une section de cordes, une boucle rythmique ou des maracas si c'est ce que la chanson demande. Mais il faut écouter vraiment ce qu'il dit pour saisir toutes les beautés de ce disque. « Je comprends que, si tu es pressé dans la vie, tu ne pognes rien de cet album-là. C'est quelque chose qui se consomme doucement, lentement, de proche », dit-il.

« On est moins habitués à ça. On est habitués à avoir de la musique de fond, gratuite, partout. De la musique qui ne dérange pas, qui ne prend pas trop sa place. Un peu comme la majorité des artistes au Québec », ajoute Martin Léon. Il ne comprend pas ce désir de ne pas vouloir prendre parole et déranger. « On n'est pas habitués d'écouter ce que le gars raconte aujourd'hui parce qu'il ne raconte rien, crissement rien. Pas Vigneault, pas Cohen, pas Rivard ; mais la liste du monde qui ne raconte rien pourrait être longue. »

Il ne dit pas ça parce qu'il a l'impression d'en dire bien plus que les autres. C'est simplement qu'il trouve désolant qu'on banalise la chanson à ce point. Martin Léon promet que, si un jour, il n'a plus rien à dire, il cessera d'écrire. « Je ferai de la musique instrumentale », dit-il. Et s'il découvre que la chanson n'était qu'une forme de thérapie pour lui et qu'il a l'âme en paix, il arrêtera.

« Je ne pense pas que ce soit ça, précise-t-il toutefois. Je pense que je suis vraiment un sculpteur de chansons. J'aime la chanson comme forme d'expression. Mineure, oui, mais il y a des chansons associées à des naissances, à des morts, à des mariages… C'est dommage qu'on la décrisse toute. »



CHANSON
MARTIN LÉON
Le facteur vent
La Tribu

SUR LES PLANCHES

VAN HALEN, **ce soir au Centre Bell.**
THE CRIBS, **lundi au Cabaret Juste pour rire.**
THE POLICE, **lundi au Centre Bell.**
FEDERICO AUBELE, **lundi à La Tulipe.**
MARIE-ANNICK LÉPINE, **mardi et vendredi au National.**
FICTION PLANE, **mardi au Petit Campus.**
BON JOVI, **mercredi et jeudi au Centre Bell.**
CHARLES DUBÉ, **jeudi et vendredi à La Tulipe.**
ANTOINE GRATTON, **jeudi au National.**
THE PIPETTES, **vendredi au Petit Campus.**
PSYCHIC TV, **vendredi au Saints.**

FRED ET NICOLAS PELLERIN

911 chansons et des filles qui pleurent

Le conteur Fred et son petit frère violoneux Nicolas viennent de concrétiser un vieux projet : enregistrer ensemble un disque (éponyme) de chansons traditionnelles. Sans surprise, les Pellerin ne s'y éloignent pas trop de Saint-Élie-de-Caxton ou d'une certaine idée du Québec. Discussion sur les enregistreuses cachées, Freud et les filles qui pleurent.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Sur leur album éponyme, Fred et Nicolas Pellerin proposent des chansons traditionnelles dépouillées, lentes et sombres, accompagnées le plus souvent d'une simple guitare ou d'un violon.

PAUL JOURNET

Fred et Nicolas n'ont pas à chercher bien loin pour se remémorer les chansons de leurs premières fêtes de famille. Ils ont conservé la cassette. « Notre grand-mère Bernadette cachait une enregistreuse derrière le piano, raconte Fred. Comment ça *sonne*? Comme grrrrcchhhhhh. Terrible. Si tu écoutes ça dans ton char, tu deviens fou. »

Sur leur nouveau disque, on découvre quelques-unes de ces chansons. *Belle Rose*, que chantait leur grand-mère, et *Son joli petit panier* que chantait leur arrière-grand-père Ernest Philibert. « À la fin de la soirée, tout le monde avait fini par chanter sa *toune*, poursuit Fred. Mais il y avait une routine à suivre. Tu refuses d'abord de chanter, puis tu laisses les autres te tourmenter avant de finalement céder à la pression. »

Fred et Nicolas attendaient eux aussi depuis quelques années pour chanter ensemble en studio. En septembre dernier, ils ont enfin trouvé le temps. « C'est simplement un disque pour se faire plaisir, explique Nicolas. On l'a enregistré avec Jeannot Bournival (Les tireux d'roches), qui habite à 100 pieds de chez nous. Il n'y aura pas de concerts ou de tournée. Je joue déjà à temps plein avec Yves Lambert dans le Bébert orchestra. Fred, lui, prépare son nouveau spectacle de contes (axé sur la sorcière du village, et dont le rodage devrait commencer au printemps). »

À notre rencontre lundi dernier, les frères avaient reçu le disque depuis seulement trois jours.

« Et puis, c'est correct? » s'empressent-ils de demander dès qu'on s'assoit pour commencer l'entrevue.

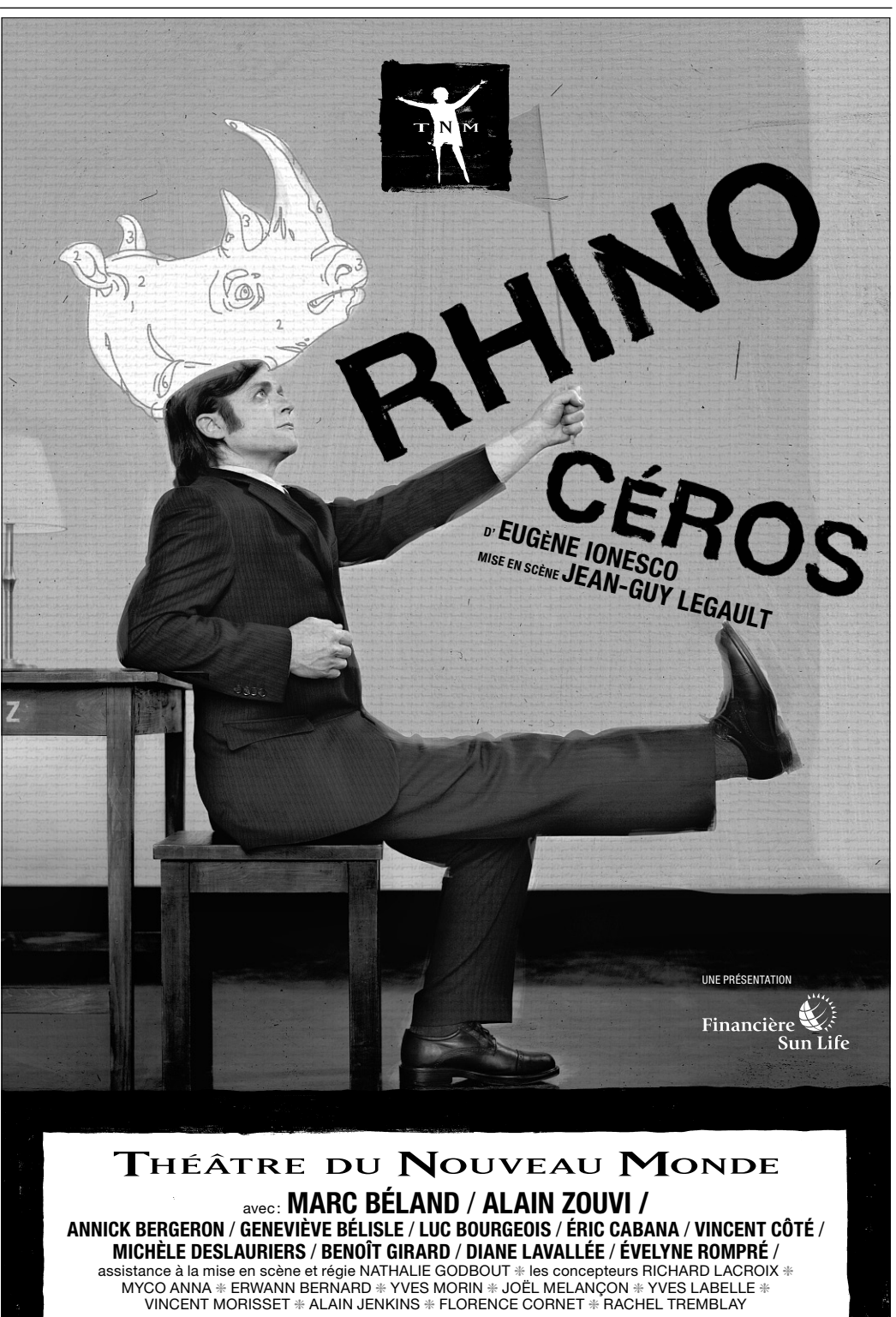
Oui, c'est très correct. Et plutôt surprenant. Des chansons traditionnelles dépouillées, lentes et sombres, accompagnées le plus souvent d'une simple guitare ou d'un violon. Assez loin de la langue fantaisiste des contes de Fred, ou des *reels* endiablés du Bébert orchestra.

Dans le disque, Fred et Nicolas reprennent quelques chansons de leur répertoire. Par exemple, *Dans la prison de l'ombre* que Fred chantait dans ses spectacles de contes. Il y a aussi *Ripanpan*, entendue dans un film de Pierre Perrault.

Pour les autres, les Pellerin peuvent remercier Léo-Paul Landry. En 1962, cet ancien maire de Mont-Carmel s'est mis à enregistrer les chansons des aînés de son village. Fred a hérité de ses bobines. « Au total, elles contenaient 911 chansons, lance-t-il. Radio-Canada m'a prêté une machine pour que je les numérise. Ça m'a pris environ 40 heures et 40 CD. C'est fascinant. On entend des vieux expliquer que leur chanson date de 96. Ils veulent dire 1896! »

L'île aux loups, *La main sur le cou* et *Charretier* viennent notamment de ce répertoire. Comme les autres pièces du disque, elles racontent surtout des histoires tragiques. « Après avoir enregistré le disque, on a réalisé qu'au moins une fille braille dans chaque chanson. On a failli le nommer *Celle qui pleure*. La pochette était déjà conçue, avec une larme rouge sang qui coulait sur le visage bleu d'une fille. Mais ça faisait un peu trop *death* métal », indique Nicolas.

Car les textes restent subtils. Presque puritains. Quand une chanson parle du meurtre d'une épouse, d'alcoolisme qui brise un couple ou de naufrage, elle le fait à mots couverts. « Sous ce discours en apparence propre et naïf, les pulsions grouillent, observe Fred. Par exemple, « *j'ai cueilli la belle rose qui pendait au rosier blanc* », ça signifie que la fille perd sa virginité. Et je pense que *Son joli petit panier* parle d'un viol. C'est rempli de second degré. Freud s'amuserait là-dedans. »





LA MAISON THÉÂTRE PRÉSENTE

!!! 3 à 7 ans

Souliers de sable

DU 7 AU 25 NOVEMBRE 2007

UNE CRÉATION DE **LA COMPAGNIE LE CARROUSEL** en résidence au Théâtre de la Ville à Longueuil (Québec) et en coproduction avec le Théâtre du Vieux-Terrebonne (Québec) et le Grand Théâtre de Lorient (France).

TEXTE **SUZANNE LEBEAU** MISE EN SCÈNE **GERVAIS GAUDREAULT**

INTERPRÉTATION **MARTIN BOILEAU, MARIE-MICHELLE GARON, JOACHIM TANGUAY**

La Maison théâtre

245, rue Ontario Est, Montréal Berri-UQAM / Sherbrooke

BILLETTERIE **514 288-7211, poste 1** **www.maisontheatre.qc.ca**

BANQUE LAURENTIENNE LA PRESSE Télé-Québec

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

LES SEX PISTOLS EN CONCERT À LONDRES

Leçon de punk des papis anarchistes



PHOTO CHRIS PIZZELLO, ASSOCIATED PRESS

John Lydon (à droite) et Glen Matlock n'ont plus la peau aussi lisse qu'à leurs débuts. Ils n'ont toutefois pas perdu leur énergie comme le montre cette photo prise lors du spectacle qui marquait leur retour, le 25 octobre dernier en Californie.

Un vent de nostalgie soufflait jeudi soir dans les rues froides de Brixton. Les indécrottables Sex Pistols sonnait le coup d'envoi d'une série de cinq rares concerts au Brixton Academy, à Londres. Un cadeau qu'ils se sont offert pour le 30e anniversaire de leur mythique – et seul – album *Never Mind the Bollocks*.

MALI ILSE PAQUIN
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

LONDRES — Vers 20h, le *party* avait déjà commencé devant la salle de spectacles. Bière à la main, des hommes en blousons de cuir gueulaient les refrains nihilistes de leurs idoles. Certains arboraient des « mohawks » colorés.

Virginia Taylor ne se laissait pas intimider par la foule gonflée à la testostérone.

« Beaucoup de groupes doivent leur succès aux Sex Pistols. Je pense entre autres à Green Day et à My Chemical Romance », dit la jeune femme de 31 ans, elle-même bassiste dans un groupe.

Impossible en effet de surestimer l'importance des Sex Pistols dans l'histoire de la musique rock. Leur dégaine de paumés et leur doigt d'honneur bien levé à l'establishment anglais avaient administré un électrochoc à la Grande-Bretagne conservatrice des années 70.

Si quelqu'un avait dit à l'époque à John Lydon alias Johnny Rotten qu'il chanterait encore ses hymnes punk à 51 ans, il aurait probablement vomi de dégoût.

N'empêche, il était bien là sur scène, en os et surtout, en chair, entouré de ses trois complices d'antan: Steve Jones à la guitare, Paul Cook à la batterie et Glen Matlock à la basse.

Même si l'excentrique chanteur n'a plus la peau lisse, ses mauvaises manières, elles, n'ont pas pris une ride. John Lydon crachait par terre et prenait plaisir à conjuguer le verbe *fucking* à toutes les sauces.

Généreux, le groupe a joué presque la totalité de son catalogue, de *Pretty Vacant* à *Lazy Sod*, en passant par *No Feelings*. Bien meilleur chanteur qu'à ses débuts, John Lydon avait du coffre et usait du trémolo qu'il a raffiné avec PIL, son groupe post-Sex Pistols.

Steve Jones et Glen Matlock, impeccables, se regroupaient souvent autour du batteur Paul Cook, laissant toute la place à leur excentrique leader.

La présentation visuelle laissait à désirer, mis à part pour le numéro *God Save the Queen*, le pamphlet antimonarchiste qui avait fait scandale en 1977. Une immense affiche de la pochette du single, à l'effigie de la reine, s'est abaissée derrière la scène.

« Si vous ne connaissez pas celle-là, vous êtes dans la mauvaise *fucking* bâtisse », a annoncé Lydon.

Les papis anarchistes

Puis, ce fut autour du morceau d'anthologie *Anarchy in the UK*, toujours aussi efficace. Les spectateurs sautaient de joie jusqu'au bar arrière et les verres de bière – en plastique, heureusement! – survolaient les têtes.

Cependant, entendre John Lydon chanter « I am an anarchist » ne manquait pas d'ironie. Cet homme est un magnat de l'immobilier aux États-Unis et a participé à des émissions de téléréalité. Pour l'attitude punk, on repassera!

Même si l'annonce de leur *comeback*, leur troisième en 10 ans, a été célébrée par la presse musicale, une lassitude se fait sentir.

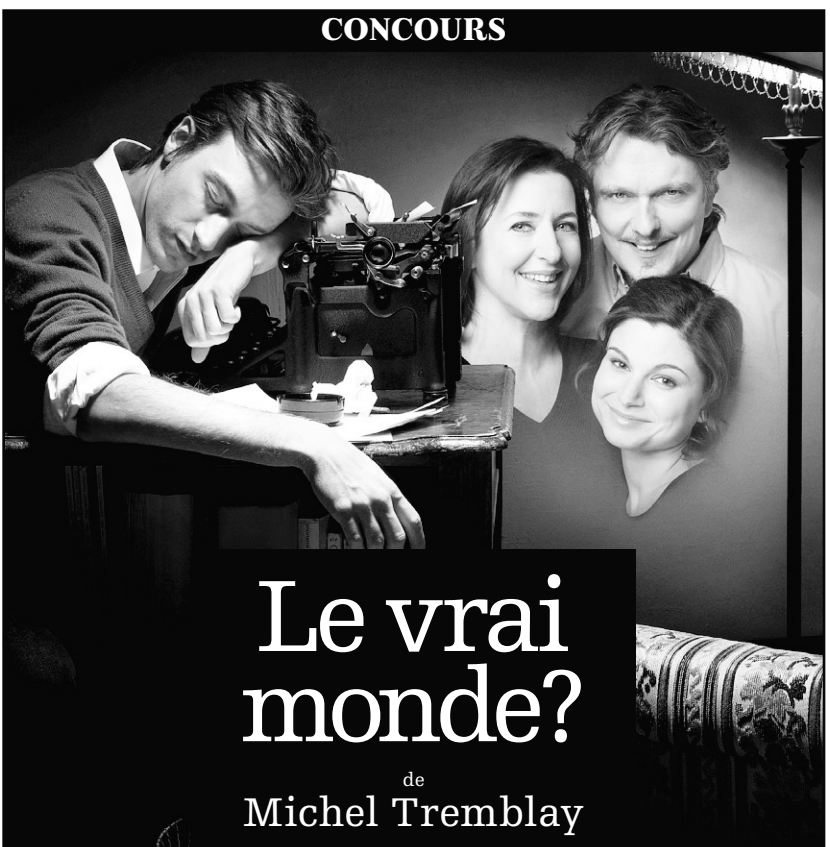
« Les Sex Pistols incarnaient la jeunesse rebelle, dit à *La Presse* Paul Rees, éditeur au magazine *Q*. Chaque fois qu'ils remontent sur scène, leur image se ternit un peu plus. »

Les spectateurs, eux, ne partageaient pas cet avis.

« L'énergie sur le parterre était incroyable, j'ai les ecchymoses pour le prouver! » dit l'Américaine Elizabeth Bowman à la sortie du concert.

« Si leur album paraissait pour la première fois aujourd'hui, il serait au sommet des palmarès », affirme de son côté John Mills, un ingénieur d'une trentaine d'années.

CONCOURS



Le vrai monde?

de Michel Tremblay

mise en scène de René Richard Cyr

La Presse vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce *Le vrai monde?*, de Michel Tremblay, le mercredi 28 novembre. De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 8 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
ACHAT DE BILLETS, FORFAIT THÉÂTRE : 514 842-2112 1 866 842-2112

35e saison DUCEPPE LA PRESSE

www.duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 16 novembre 2007 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours *Le vrai monde?*** Compagnie Jean Duceppe, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidants du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à la Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale: 1 865,60 $.

COUPON DE PARTICIPATION

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....
Nom ..... Prénom ..... Âge.....
Adresse ..... app. .....
Ville..... C.P. .....
Tél. rés. ..... Tél. trav. .....
Courriel .....

3519190A

ACTUEL
LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

JESSE COOK
THE FRONTIERS WORLD TOUR

GM Canada présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2007 — FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE
CORAL EGAN ET SOPHIE MILMAN



VENDREDI PROCHAIN
quelques billets encore disponibles.

VENDREDI 16 NOVEMBRE ▪ 20 h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

BILLETS
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est

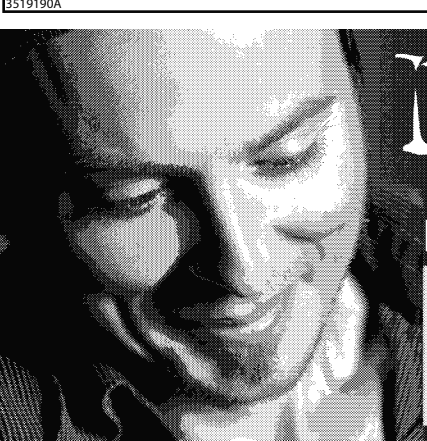
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

INFO JAZZ Bell
514 871-1881 | 1 866 515-0515
montrealjazzfest.com

Bell LA PRESSE CHOM 97.7 Radio-Montréal CISM 89.3 FM Canadian Heritage Patrimoine canadien Société de développement des entreprises culturelles Québec

HÔTEL OFFICIEL HYATT REGENCY MONTRÉAL CENTRE-VILLE

3520942A

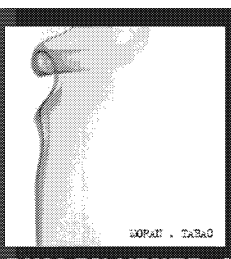


MORAN

« Ce gars a un talent rare. » · Voir
« Un disque qu'on écoute avec l'envie d'y revenir aussitôt. » · Le Soleil
« Désarmant d'honnêteté. Beau mélange d'intelligence et de candeur... » · Le Devoir

EN SPECTACLE :

14 novembre , Théâtre Petit Champlain, Québec, 418 692-2631
20 novembre, Verre Bouteille, Montréal, 514 521-9409
30 novembre, Théâtre de la ville, Longueuil, 450 670-1611
4 décembre, Verre Bouteille, Montréal, 514 521-9409
6 décembre, Cabaret Théâtre du Vieux St-Jean, 450 358-0065



ALBUM EN VENTE chez HMV

Consult'Art DCP Société de développement des entreprises culturelles Québec musicaction Canada

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Catherine Leduc rayonnait de bonheur au dernier Gala de l'ADISQ. Son sourire candide et un brin espiègle ressemble à s'y méprendre à celui d'Isabelle Blais, actrice et elle aussi chanteuse, du groupe Caïman Fu. On devrait bientôt revoir la comédienne au grand écran dans *La belle empoisonneuse*. Merci à Marie Héroux pour la suggestion.



Catherine Leduc



Isabelle Blais

EN HAUSSE... EN BAISSE



GILLES LEROY

L'écrivain français a remporté lundi dernier le prix Goncourt pour *Alabama Song*, son plus récent roman. L'auteur de 48 ans a gagné au 14e tour contre Olivier Adam. Peu d'observateurs l'auraient prédit en septembre dernier, quand son livre est sorti plutôt discrètement. *Alabama Song* raconte au « je » la vie de Zelda Fitzgerald, la femme du célèbre écrivain américain Francis Scott Fitzgerald. Un choix de narration justifié par le caractère tragique du sujet, explique Leroy. « Il s'agissait de raconter une vie extrême et ça ne pouvait pas être tiède. La façon dont Zelda a vécu et la façon dont elle est morte, ce n'est pas tiède, elle a même péri dans les flammes. (...) En plus, dans le fil du roman, elle perd un peu la tête. Le je permettait d'entrer dans cette folie. »

JOSÉE VERNER

Mme Verner, la ministre du Patrimoine du Canada, est la plus grande argentière des fêtes du 400e de Québec. Son conjoint, Marc Lacroix, est le président de l'agence LXB Communications, qui a conçu une pub méprisante envers ces mêmes fêtes. La pub, réalisée pour le compte de CHOI-FM et publiée dans les journaux de Québec, repousse les limites de la poésie contemporaine en montrant un smiley (bonhomme souriant) qui vomit. Pour faciliter la compréhension, la pub précise : « Le 400e, ça va être malade. » Madame finance, monsieur sabote. Un problème ? Non, assure la ministre. Dans sa défense, elle a soutenu être « une grande fille », avant de conclure en exhortant les journalistes à « prendre leur gaz égal ».

LE NOUVEAU SPECTACLE DE
MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON



Photo: Victor Pilon

LA PLACE DES ARTS PRÉSENTE

NORMAN
(HOMMAGE À NORMAN McLAREN)

LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

UNE PRODUCTION DE 4D art AVEC PETER TROSZTMER

«Tout le monde en ville devrait voir cette fusion magistrale du théâtre et du cinéma.» Globe and Mail (juin 2007)

«Spectaculaire du point de vue technique, NORMAN est tellement efficace qu'il fait presque revivre McLaren.» Ottawa Sun (avril 2007)

5 AU 8 ET 12 AU 15 DÉCEMBRE 2007, 20 H

25$ (adultes) 15$ (étudiants) taxes et redevance incluses
15% de rabais pour groupes de 20 et plus

Série Cinquième Salle : Directeur de la programmation, Michel Gagnon

LA PRESSE

Place des Arts Québec

514 842 2112 • 1 866 842 2112
laplacedesarts.com
Réseau Admission 514 790 1245

3513020A 3521449

COLIN JAMES
LITTLE BIG BAND CHRISTMAS

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE
NIKKI YANOFSKY



GM Canada présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2007
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

VENDREDI 7 DÉCEMBRE
20H, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

BILLETS
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

INFO JAZZ Bell
514 871-1881 1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

Bell LA PRESSE CHOM 97.7 Radio-Montréal CISM Canadian Heritage Patrimoine canadien Société de développement des entreprises culturelles Québec
HÔTEL OFFICIEL HYATT REGENCY MONTRÉAL CENTRE-VILLE

3520943A



Photo : Laurence Labat

louis-josé houde
suivre la parade

Pour la première fois au
Centre Bell
11 avril

514 790-1245 | 1 800 361-4595
www.admission.com | www.geg.ca

www.louisjosehoude.com
Mise en scène : Joseph Saint-Gelais

13 ANS+ Société de développement des entreprises culturelles Québec Phaneuf GROUPE PHANEUF INC. GROUPE SPECTACLES GILLETT GESCA Centre Bell

3521485A

85 000 billets vendus !

JANVIER
10 Saint-Jérôme SUPPLÉMENTAIRE
11 Saint-Jérôme
12 Victoriaville COMPLET
13 Victoriaville COMPLET
14 Victoriaville SUPPLÉMENTAIRE
18 Sainte-Thérèse COMPLET
19 Sainte-Thérèse COMPLET
20 Sainte-Thérèse COMPLET
22 Châteauguay
23 Châteauguay
24 Granby
25 Granby
26 St-Jean-sur-Richelieu COMPLET
27 St-Jean-sur-Richelieu SUPPLÉMENTAIRE
29 Québec COMPLET
30 Québec COMPLET
31 Québec COMPLET

FÉVRIER
1er Québec COMPLET
2 Québec COMPLET
5 Montréal COMPLET
6 Montréal COMPLET
7 Montréal COMPLET
8 Montréal COMPLET
9 Montréal COMPLET
13 Joliette SUPPLÉMENTAIRE
14 Joliette
15 Joliette
20 Dolbeau
21 Almo COMPLET
22 Chicoutimi
23 Chicoutimi
24 Chicoutimi SUPPLÉMENTAIRE
26 Terrebonne
27 Terrebonne
28 Sherbrooke
29 Sherbrooke

MARS
1er Sherbrooke
7 Longueuil
8 Longueuil
9 Longueuil SUPPLÉMENTAIRE
13 Sainte-Marie
14 Montmagny SUPPLÉMENTAIRE
15 Montmagny
16 Montmagny
19 La Tuque
20 Trois-Rivières
21 Trois-Rivières
22 Sainte-Marie SUPPLÉMENTAIRE
23 Saint-Georges-de-Beauce COMPLET
26 L'Assomption COMPLET
27 L'Assomption COMPLET
28 L'Assomption COMPLET
29 L'Assomption COMPLET

AVRIL
4 St-Jean-sur-Richelieu SUPPLÉMENTAIRE
5 St-Jean-sur-Richelieu SUPPLÉMENTAIRE
6 St-Jean-sur-Richelieu SUPPLÉMENTAIRE
9 Québec SUPPLÉMENTAIRE
10 Québec SUPPLÉMENTAIRE
11 Montréal, Centre Bell
15 Rouyn-Noranda
16 Amos
18 La Sarre
19 Val-d'Or
20 Val-d'Or
21 Chibougamau
24 Sore SUPPLÉMENTAIRE
25 Sore SUPPLÉMENTAIRE
26 Lasalle
27 Lasalle COMPLET

MAI
1er Beloei COMPLET
2 Beloei COMPLET
3 Beloei COMPLET
4 Kingsey Falls
6 Terrebonne SUPPLÉMENTAIRE
7 Terrebonne SUPPLÉMENTAIRE
8 Terrebonne SUPPLÉMENTAIRE
9 Deux-Montagnes
10 Sainte-Geneviève
11 Sainte-Geneviève SUPPLÉMENTAIRE
15 Drummondville
16 Drummondville
17 Saint-Georges-de-Beauce SUPPLÉMENTAIRE
18 Saint-Irénée
22 Saint-Hyacinthe SUPPLÉMENTAIRE
23 Saint-Hyacinthe
24 Saint-Hyacinthe
25 Saint-Hyacinthe SUPPLÉMENTAIRE
29 Valleyfield
30 Valleyfield
31 Sainte-Agathe

JUIN
1er Sainte-Agathe SUPPLÉMENTAIRE

JUILLET
25 Laval
26 Laval

AOÛT
1er Laval
2 Laval
8 Laval
9 Laval
15 Laval
16 Laval
22 Laval
23 Laval
29 Laval
30 Laval

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE N.D. DE BON-SECOURS

Ensembles La Nef et La Rota. Musique au temps de Philippe Le Bel : 20 h.

MAISON DES ARTS (Laval)

L'Auberge du Cheval blanc (Benatzky). Opéra Bouffe du Québec : 20 h.

POLLACK HALL (Université McGill)

Concours de concertos de McGill : 19 h 30.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)

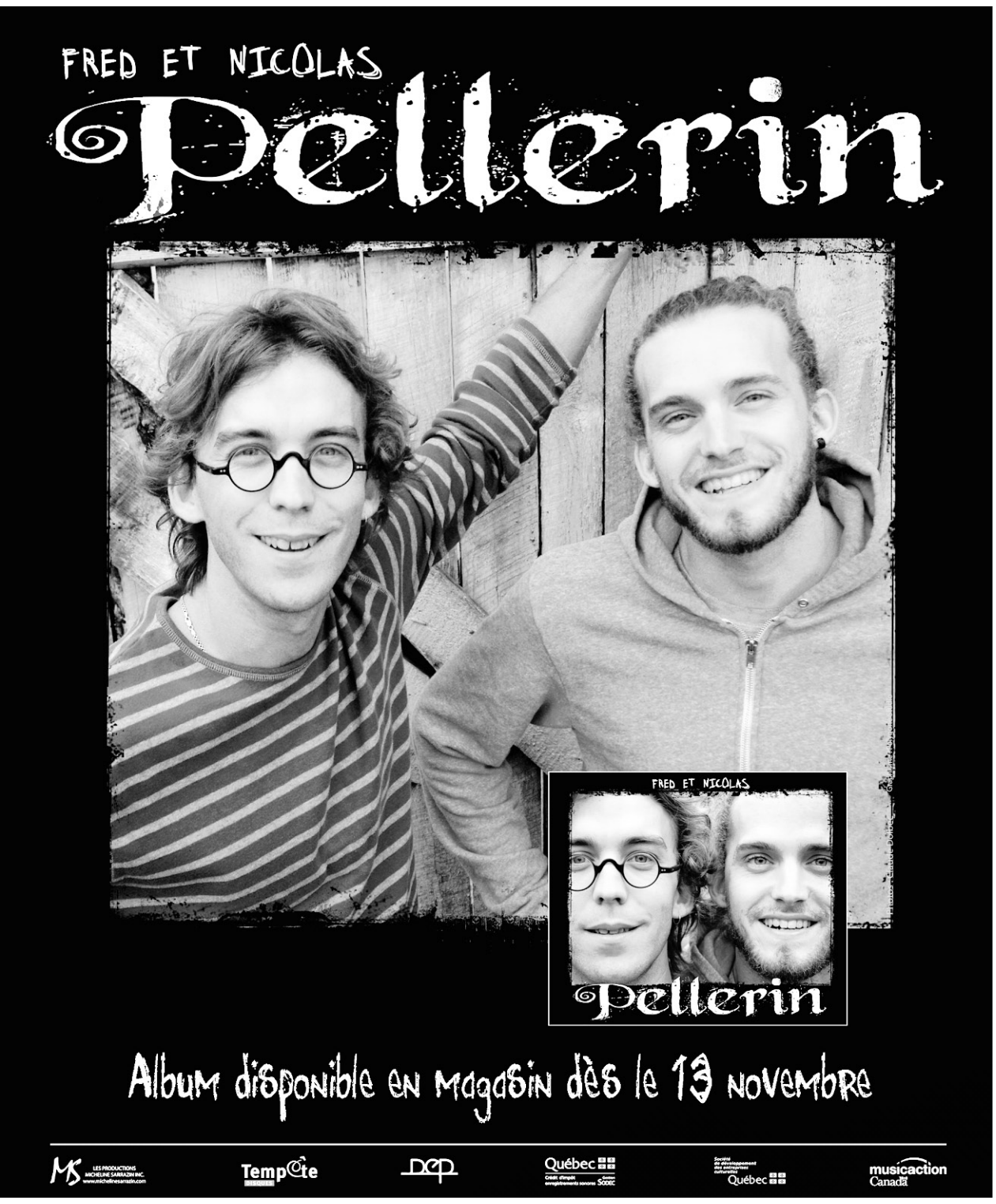
Orchestre symphonique des Jeunes de Montréal. Dir. Louis Lavigueur. Dana Nigrim, pianiste. Ouverture *Rosamunde* et Symphonie no 8 (*Inachevée*) (Schubert), *Sigurd Jorsalfar* et Concerto pour piano (Grieg) : 20 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

Roméo et Juliette (Gounod). Opéra de Montréal. Marc Hervieux, ténor, Maureen O'Flynn, soprano. Mise en scène : Michael Cavanagh. Dir. : Jean-Yves Ossonce : 20 h.

TANNA-SCHULICH HALL (Université McGill)

Concours OSM (cordes et harpe) : à 9 h 30 et 13 h. Palmarès : 20 h.



ENTRACTE entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

« C'est comme ça que ça se règle dans le ghetto. »

— L'inénarrable Mimo, champion du monde de rap de Longueuil, qui propose un duel au ballottage à Thomas à *Loft Story*.

« Je ne suis pas certain si je suis indécis. »

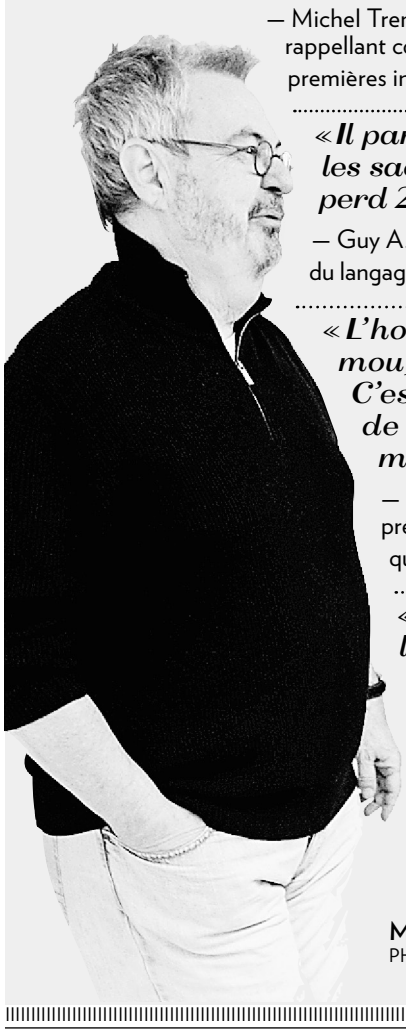
— Un adepte des syllogismes qui se confiait à Jean-Marc Léger à TVA.

« C'est pas mêlant, c'est vraiment, t'apprends tellement à te connaître profondément, là. Tsé, veux veux pas, à la fin t'embarques dans la "game", mais faut dire qu'au début, le premier mois et demi, t'es vraiment toi, t'es toi à la base de toi-même. »

— Daisy, 22 ans, heureuse du temps passé loin de chez ses parents à *Occupation double*, où elle est devenue une « *cook* extrême ».

« Je suis une âme de "guidoune" dans un corps de client. »

— Michel Tremblay à *Tout le monde en parle*, rappellant comment il se décrivait dans ses premières interviews.



« Il paraît que si on enlève tous les sacres de ton spectacle, il perd 22 minutes. »

— Guy A. Lepage, qui commente la richesse du langage de Peter MacLeod.

« L'homme est rendu très très mou, très très moumoune... C'est rendu un problème de société, qu'on soit moumoune. »

— Le sociologue Peter MacLeod, préoccupé par l'avenir du mâle québécois.

« Il fait de l'opéra, lui ? C'est pas le "achy breaky" dance ? »

— Nicolas Ciccone, qui s'étonne du fabuleux destin de Steph Carse.

Michel Tremblay
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

★ LA CRITIQUE EST UNANIME ★

« C'EST UN PHÉNOMÈNE. J'ai rarement passé une soirée de cette qualité-là. J'ai même pas pensé à fumer! Il va falloir que j'y retourne! » Louise Cousineau, 98,5 FM « Son nouveau spectacle CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE porte bien son nom. » Claude Deschênes, Radio-Canada « C'est un spectacle très très dense. Il y a du matériel là-dedans. Ça défoule. ÇA FAIT UN BIEN FOU. » Alexandra Diaz, TVA « C'était excellent. ON A RI AUX LARMES. On a été ému. Il dit des énormités (...) mais ça passe comme une tonne de briques. C'est tout un spectacle. » Daniel Daignault, 98,5 FM « En humour, Martin Matte excelle. ON EN REDEMANDE, ON APPLAUDIT, on rit. » Marie-Christine Trottier, Radio-Canada « Il a ce sens du timing. Il joue toujours sur la fine ligne de l'insupportable. C'est là la GRANDE VIRTUOSITÉ de Martin Matte. Il va très très très très loin. JUSTE EXCELLENT. » Catherine Perrin, Radio-Canada « UN SHOW À VOIR. Je trouve ça PLEIN D'AUDACE. Martin Matte, est UNIQUE. » Simon Durivage, RDI

MARTINMATTE.COM

SUPPLÉMENTAIRES
DU 10 AU 26 JUILLET 2008
SALLE WILFRID-PELLETIER
DE LA PLACE DES ARTS
514 842.2112 • 1 866 842.2112
ADMISSION.COM • 514 790.1245

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC
13 ANS +
encore
RIEZENCORE.COM
3521613A

LE CAPITOLE DE QUÉBEC

présente

VERSION FRANÇAISE

NOUVELLE PRODUCTION



EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables

Une comédie musicale d'ALAIN BOUBLIL et de CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG

D'après l'œuvre de VICTOR HUGO

EN EXCLUSIVITÉ AU THÉÂTRE CAPITOLE

DÈS LE 27 JUIN 2008

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT

1 800 261-9903 • www.admission.com

105.7 Rythme FM Le Rythme de Montréal

LA PRESSE

Le Capitole de Québec

LQ Productions

TVA QUEBECOR MEDIA tva.canoe.com

MUSIQUE CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG • PAROLES HERBERT KRETZMER • TEXTES FRANÇAIS ORIGINAUX ALAIN BOUBLIL et JEAN-MARC NATEL
TEXTES ADDITIONNELS JAMES FENTON • ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ORIGINALE TREVOR NUNN et JOHN CAIRD • ORCHESTRATIONS JOHN CAMERON
UNE PRODUCTION ORIGINALE LONDONIENNE DE CAMERON MACKINTOSH et THE ROYAL SHAKESPEARE COMPAGNY

3518625A

LA PRESSE EN EUROPE AVEC CÉLINE DION

Depuis deux semaines, Céline Dion est en Europe pour faire la promotion de son album *Taking Chances,* qui sera en magasin mardi matin. À Londres et à Paris, *La Presse* a suivi la superstar québécoise, qui bouclera bientôt son aventure de cinq ans à Las Vegas pour entreprendre une tournée de spectacles sur cinq continents.





CI-CONTRE : **Sur un plateau de télé, Céline Dion est étourdissante, toujours en représentation. Dans sa loge, le spectacle continue pour son entourage, la styliste Annie Horth et son assistante Megan Heinl.**

PAGE PRÉCÉDENTE : **À Paris, à titre de marraine de *Star Academy*, elle fait des duos avec les « élèves » de la septième promotion, chantant *J'irai où tu iras* avec Pierre.**

PHOTOS GÉRARD SCHACHMES

LE SOUFFLE D'UNE ATHLÈTE D'ÉLITE



ALAIN DE REPENTIGNY
ENVOYÉ SPÉCIAL
LONDRES ET PARIS

Vendredi 2 novembre, 1h du matin. Céline Dion danse et chante dans la régie d'un petit studio en périphérie de Paris en écoutant la version de *The Best* de Tina Turner qu'elle vient d'enregistrer en prévision d'une émission de télé le lendemain soir. Elle s'amuse follement.

Depuis une dizaine d'heures, elle n'a pas arrêté une minute, enchaînant interview sur émission de variétés (*Hit Machine*, *Star Academy*). Partout, le public l'accueille comme une superstar et elle est à la hauteur, même si cela exige d'elle une formidable capacité d'adaptation, la télé française étant nettement plus bordélique que la britannique qui la sollicitait quelques jours plus tôt.

Trois jours auparavant, dans un studio télé de Londres, je l'avais vue dans un état presque cataconique, étendue sur le sofa dans sa loge après un marathon de 13 heures où elle a enregistré la prestigieuse émission spéciale *An Audience With… Céline Dion*. Chaque détail de l'émission avait été répété *ad nauseam*, y compris les réponses aux questions qu'allaient lui poser en soirée des personnalités britanniques dispersées parmi le public. Les Anglais ne laissent vraiment rien au hasard…

Lors de l'enregistrement de *An Audience With…*, Céline Dion a été formidable d'énergie, de charme et de spontanéité, substituant des réponses aussi drôles que pertinentes à celles, mécaniques et sans saveur, qu'on avait voulu lui mettre en bouche. Dans le salon où j'assistais en direct à l'enregistrement, les invités de la chaîne télé ITV et de la compagnie de disques Sony/BMG n'en revenaient pas. René Angélil non plus, qui venait de passer la journée à visiter Londres avec son fils René-Charles et n'avait donc rien vu des répétitions. «En 26 ans de carrière, c'est la meilleure émission de télé de Céline», me disait-il après seulement deux chansons. L'instant d'après, il parlait déjà de diffuser cette *Audience With… Céline Dion* au Canada et aux États-Unis.

Étourdissante

Le lendemain, au chic hôtel Mandarin Oriental, tout près du magasin Harrods, Céline était engagée dans une série de rencontres avec des journalistes de la télé et de l'écrit venus de partout en Europe et même d'Israël pour l'entendre parler de son nouvel album *Taking Chances,* de sa prochaine tournée mondiale (qui s'arrêtera au Centre Bell les 15 et 16 août prochains), de Las Vegas, de sa famille. Entre deux interviews, elle venait décompresser dans une suite attenante au salon où les journalistes la confessaient. La fatigue se lisait sur son visage. Pourtant, quelques minutes plus tard, elle allait animer avec un aplomb étonnant une table ronde réunissant une demi-douzaine de journalistes.

Par moments, j'avais l'impression d'avoir devant moi une athlète d'élite qui trouve un second souffle lorsque l'enjeu est important et qui soustrait son équipe à la pression en donnant toujours l'impression d'être au-dessus de ses affaires. La veille, entre les nombreuses répétitions de *An Audience With…*, jamais elle ne quittait le plateau pour faire une pause. Au contraire, elle était toujours en représentation, étourdissante, chantant sans arrêt du Queen, du Bobby McFerrin, du Eurythmics ou du Donna Summer, scattant comme les chanteurs de jazz, ou inventant carrément une chanson. «Ah oui? Ça, je ne m'en aperçois pas», allait-elle pourtant me dire quelques jours plus tard à Paris. Comme me l'expliquait un membre de son équipe à qui je confiais mon étonnement: «C'est ce qu'elle sait faire, c'est beaucoup plus facile pour elle que de donner des interviews.»

Vivre la nuit

Mais aujourd'hui dans le petit studio parisien où elle danse en donnant l'impression de flotter tellement elle est dans son élément, elle pourrait veiller toute la nuit. Je lui demande si c'est ainsi qu'elle se sentait lors des séances d'enregistrement nocturnes à Las Vegas pour son nouvel album. Elle sourit et me jette un regard en continuant à danser: «Je suis comme ça, j'aime vivre la nuit. Une chance que je ne suis pas tombée dans la drogue ou dans l'alcool, je ne m'en serais jamais sortie.»

Il est presque 2h du matin quand elle rentre à l'hôtel George V où l'attendent environ 150 fans. René Angélil lui suggère de se faufiler entre les gardes du corps pour gagner le hall de l'hôtel, elle lui demande plutôt de baisser la vitre et de lui refiler photos, pochettes de disques et bouts de papier que lui tendent ses admirateurs. Ils repartiront tous avec une dédicace de la chanteuse. Et quand le couple regagnera finalement sa suite, ce sera pour retrouver René-Charles avec qui papa René jouera jusqu'à 4h du matin.

Le lendemain soir, dans une émission de fin d'année de France 2 (*Les stars de l'année 2007*), elle jouera la vamp dans un numéro qui se veut un clin d'oeil à la grande Tina. On ne verra d'abord que ses jambes sortant d'une limousine et se dirigeant d'un pas assuré vers le studio où, moins de 24 heures après l'avoir enregistrée, elle livrera une version électrisante de *The Best*, entourée de 12 danseurs. Sans répétition aucune, Céline Dion prend manifestement beaucoup de plaisir à jouer la femme sexy qui se trémousse toujours un peu plus à mesure que lui parviennent les clameurs d'un public en chaleur.

«Toi, t'es vraiment *the best*», lui dit son mari et *manager* dans la limousine qui nous ramène à Paris ce soir-là. Céline a beau lui répondre que sa chevelure abondante nous a caché quelques ratés dans son lipsync, pour une fois, elle n'est pas convaincante. Elle a impressionné son critique le plus franc, celui dont l'opinion compte plus que toutes les autres pour elle. Et elle n'en est pas peu fière.

« Revenir d'où je suis partie »

ALAIN DE REPENTIGNY

Pourquoi Céline Dion se tape-t-elle une tournée de promotion éreintante avant le sprint de ses 13 derniers spectacles à Las Vegas? C'est tout simple, m'explique René Angélil. En 1999, la chanteuse a signé avec Sony le plus riche contrat de l'histoire du disque qui prévoyait six CD. Or, le marché du disque s'est écroulé tout de suite après et les alliés à la direction de Sony ont levé les pattes. «On voyait venir les changements il y a six ou sept ans, et c'est une des raisons qui nous ont incités à nous installer à Las Vegas. Aujourd'hui, l'album de Céline est la priorité numéro un de la compagnie», me dit Angélil dans un salon du studio d'ITV à Wembley où la chanteuse participe à *The X-Factor*, une émission proche parente d'*American Idol.*

Quand est venu le temps de prolonger de deux ans le séjour de Céline Dion à Las Vegas, Angélil a promis à Sony/BMG que la chanteuse leur livrerait un nouveau CD anglais (*Taking Chances*, en magasin mardi) en 2007 et qu'elle irait en faire la promotion aux États-Unis et en Europe.

«Je suis très fière de cet album, me disait Céline Dion chemin faisant vers son hôtel londonien le soir de notre première rencontre. D'avoir prévu six mois à l'avance deux semaines pour l'enregistrer dans un agenda qui ne le permettait pas, d'avoir trouvé la force physique, vocale, et la volonté de le faire, je ne croyais pas que c'était possible, moi qui souffre toujours de congestion des sinus.

– C'était plus difficile que pour *D'elles* (son album français lancé en mai dernier)?

– Oui, chanter en français, ça coule dans mes veines, je peux faire quatre titres par soir. Mais je ne me rappelle pas avoir eu autant de plaisir à enregistrer un album en anglais. Je n'avais pas à suivre un mode d'emploi. Je suis arrivée en studio, j'ai commencé à chanter, le son était écoeurant, les *tounes* étaient bonnes, je ne me suis même pas fatiguée vocalement, j'avais envie d'en faire une autre.»

Impliquée

Même si elle évite le piège de la «nouvelle Céline», la chanteuse reconnaît que *Taking Chances* est différent des albums auxquels elle nous a habitués en anglais. La liste des auteurs-compositeurs et réalisateurs a été rafraîchie et comprend désormais l'ex-Eurythmics Dave Stewart, Ben Moody d'Evanescence, l'artiste r'n'b Ne-Yo, le réalisateur Christopher «Tricky» Stewart et Linda Perry de 4 Non Blondes.

Le premier extrait, l'irrésistible *Taking Chances*, signé Dave Stewart et Kara DioGuardi, a de la guitare et du muscle. D'autres chansons sont moins surproduites qu'à l'habitude. Ce n'est pas un hasard. Pour la première fois, Céline Dion s'est «impliquée en studio».

«Pour être bien honnête, jusqu'à maintenant, je n'ai pas beaucoup fait partie de ma carrière. Je décidais de mes chansons, mais je me suis toujours laissé un peu bercer, je donnais mon opinion quand on me la demandait. Je suis l'artiste i-dé-a-le», dit-elle en rigolant.

«Cette fois, elle s'est occupée de tout, de la pochette, du livret, des *mixes*», renchérit Angélil. «Moi, j'ai dit à René: "Tu me demandes de venir faire le mix, dis-moi pas que c'est parfait, laisse-moi te dire si c'est parfait ou pas", reprend Céline. J'écoutais une musique et je lui disais: "C'est pas parce que je veux faire le contraire, mais ça, ça ne passe pas". Es-tu sûre? qu'il me disait, il avait peur que je démolisse toute l'affaire! Sur une chanson, j'ai dit: "Enlevez tous les instruments, gardez juste le piano, nettoyez."»

Un côté Janis Joplin

Pour *That's Just the Woman in Me*, elle a complètement fait refaire la bande musicale. Et c'est probablement de toutes les chansons de l'album, celle qui révélera la Céline Dion qu'on connaissait le moins, un blues torride qu'elle rêvait d'enregistrer depuis 15 ans. Elle voulait de l'orgue Hammond B3, un son *live* avec tous les musiciens en même temps dans le studio, elle a donc renvoyé le réalisateur John Shanks, collaborateur de Melissa Etheridge, à sa table de travail.

Une nuit, vers 2h, Shanks lui propose d'écouter la nouvelle bande. Céline se met à chanter et Angélil lui suggère aussitôt de s'installer derrière le micro. Dès la première prise, Shanks a ce qu'il cherchait et lui donne congé le lendemain, mais Céline insiste pour en faire une deuxième. C'est celle-là qu'on entend sur l'album.

«Je voulais que ça soit spontané, m'explique Céline. Je savais qu'il fallait que j'ouvre la machine et que j'étais peut-être pour me péter la gueule et abuser de mes cordes vocales parce que je n'ai pas l'habitude de chanter comme ça. Dès la première prise, je sentais mes genoux trembler. Après la deuxième, je pleurais. C'était comme si j'avais passé la nuit debout… Ce que j'avais entendu de cette chanson-là, c'était son côté Janis Joplin : foncer au maximum. Quand je l'ai réécoutée, ils étaient tous à terre, ils me regardaient comme s'ils ne m'avaient jamais entendue chanter avant. Quelqu'un m'a demandé: "D'où vient cette voix?" Moi non plus, je ne me suis jamais entendue chanter comme ça. C'est comme si j'avais été sur la drogue ou sur la boisson. J'ai été capable de rentrer vraiment dans ce monde-là sans jamais y avoir touché. Mais ça m'habite depuis toujours, ce n'est pas un adon. Ma sœur Denise, la première chez nous, faisait des *shows*, elle chantait du Janis Joplin. Pour moi, c'était du pur soul.» Dans la voiture, Céline se met à chanter *Me and Bobby McGee*.

> **« Chanter en français, ça coule dans mes veines, je peux faire quatre titres par soir. Mais je ne me rappelle pas d'avoir eu autant de plaisir à enregistrer un album en anglais. »**

«C'était l'époque des épluchettes de blé d'Inde, des toasts écrasées sur la plaque chaude, mes frères et mes sœurs qui fumaient des joints dans la cour et mes parents qui me regardaient en voulant dire, c'est correct, ils vont faire des folies dans la cour, on est au courant, reprend-elle. Je me souviens, mon père est allé sur le bord du chenail, a pris des vinaigriers et du gazon et il est arrivé dans la cuisine en disant: "Ça, c'est du bon stock, les enfants!" Il a fait un joint ça de gros, il en a fumé deux poffes puis il est allé se coucher. Il était assez *cool*, notre père ! C'était juste pour nous faire rire. Ma mère le regardait du coin de l'œil en voulant dire "aie, il est assez bébé, ça n'a pas de bon sens". Mais on n'a vécu que du bonheur, c'était tout le temps la fête et Janis fait partie de ça, de notre jeunesse. C'est pour ça que c'est touchant pour moi. C'est revenir d'où je suis partie.»

AUTRES TEXTES EN PAGE 12

« Je n'ai pas besoin de chanter »



PHOTO GÉRARD SCHACHMES

Dans l'avion privé qui les mène d'une capitale européenne à l'autre, l'imprésario et la chanteuse préparent la prochaine étape de leur tournée de promotion.

ALAIN DE REPENTIGNY

Céline Dion aime bien dire qu'elle a entrepris sa carrière la tête dans les nuages, et qu'elle n'a jamais été aussi terre à terre qu'aujourd'hui.

Quand je lui demande quelle est la perception la plus erronée que les gens ont d'elle, elle réfléchit quelques instants puis tente une réponse: «Il y en a beaucoup qui pensent que je ne serai jamais capable d'arrêter de chanter. Même dans mon entourage. Moi c'est drôle, je suis persuadée que je n'ai pas besoin de ça. Je voulais chanter comme mes frères et mes sœurs, je ne pensais pas en faire une carrière. C'est ma mère qui a pensé à ma carrière pour moi, elle a écrit ma première chanson, je ne lui ai jamais demandé ça. J'étais petite, j'avais autant de plaisir à chanter dans la cour chez nous.»

Linda Perry, l'ex-leader du groupe 4 Non Blondes, lui a écrit une chanson (*My Love*) qui la bouleverse et qu'elle est incapable de chanter sans pleurer encore. «Je ne peux pas chanter le bridge, me dit-elle. C'est une voix retenue, c'est ma voix d'enfant et j'ai beaucoup de misère avec ce bout-là.»

Linda Perry a écrit cette chanson après avoir discuté avec Céline Dion à Las Vegas. «Je l'ai trouvée très *cool*, mais elle m'a fait peur aussi parce qu'elle est très forte de caractère, dit Céline. Tu ne lui dis pas n'importe quoi. Elle m'a saisie comme un chat qui empoigne ses petits par le cou: tu vas arrêter de miauler!»

Pour Linda Perry, Céline Dion est une personne qui ne sait pas dire non, qui n'a pas de temps pour faire quoi

> **« Je n'ai aucun regret, mais j'ai un choix à faire : si je continue à faire ça, je passe à côté de bien des choses. »**

que ce soit et qui perd le contrôle de sa vie. «En toute honnêteté, je ne te sens pas heureuse, a-t-elle dit à une Céline en pleurs. Mais tu en assumes la responsabilité, tu acceptes les choix que tu as faits.»

Dans la voiture qui arrive au studio de télé de La Plaine Saint-Denis, Céline Dion sèche ses pleurs et demande un instant de répit avant qu'on n'ouvre la portière. «Ça touche à des cordes très près de mon enfance», me dit-elle.

Elle n'a jamais remis en question ce que René Angélil a décidé pour elle. «De toute façon, j'étais trop jeune, je n'avais pas d'expérience, dit-elle. Aujourd'hui, je ne doute pas, mais je pose des questions, je ne peux plus tout faire, ça me rend plus nerveuse, j'ai besoin de plus de temps de préparation. Je n'ai aucun regret, mais j'ai un choix à faire: si je continue à faire ça, je passe à côté de bien des choses, avec mon fils, avec mon mari aussi. Ça fait 25 ans que je me prépare, à faire un show, à donner une entrevue, à faire un disque en français, en anglais, et quand j'arrête, je suis vidée. Avec le temps, toutes mes petites maladies s'amplifient. Mon corps me parle, il est en train de me dire, t'as besoin d'un *break*. Mais il faut que je sois à la hauteur de mon statut, le monde s'attend à beaucoup de moi.»

Les massages que lui prodigue sa massothérapeute Rolande, ce n'est pas de la détente, c'est pour guérir, dit-elle. «Relaxer, c'est quoi? Quand je suis à la maison, ce que j'ai le plus de difficulté à vivre, c'est mon gérant. Constamment, il me rappelle mon travail. C'est quelque chose, hein?»

Angélil le sait trop bien et il dit que le mari va être plus présent que l'imprésario après la tournée mondiale qui s'amorcera en Afrique du Sud en février 2008. Par la suite, on sait que le couple Dion-Angélil tentera d'avoir un deuxième enfant.

«Nous autres, on se *challenge* toujours, dit Angélil. Si elle était toute seule, elle se découragerait peut-être, je ne sais pas. On s'est mariés et on a un enfant, elle a confiance en moi, pas juste comme manager. Elle sait que je suis le gars qui l'aime le plus.»

DEMAIN DANS EXPRESSO :
Notre critique de son nouveau disque chanson par chanson





PHOTO GÉRARD SCHACHMES



PHOTO CLAUDE MOUNIER

CI-DESSUS : **Au beau milieu de l'après-midi ou tard dans la nuit, des dizaines d'admirateurs et de photographes parisiens se pressent devant l'hôtel George V pour avoir un souvenir de Céline Dion.**

Ci-CONTRE : **Dans sa chambre d'hôtel à Monaco, la styliste Annie Horth et la coiffeuse Zhane Jenkins préparent Céline Dion qui va accepter un Legend Award des mains du prince Albert.**

Autour de Céline

VIVE LES RED SOX !

René Angélil est un fan fini des Red Sox de Boston. Bien avant le début de la saison de baseball, il avait parié 25 000$ à 6 contre 1 qu'ils remporteraient la Série mondiale. Il a à nouveau misé 10 000$ sur les Red Sox quand ils perdaient 3-1 dans la série de championnat de la Ligue américaine face aux Indians de Cleveland. Plus fort encore, après avoir vu les Rockies du Colorado balayer les Yankees, éternels rivaux de ses Red Sox, en juin, il a parié 2000$ à 60 contre 1 qu'ils gagneraient le championnat de la Ligue nationale. Les Rockies se sont miraculeusement qualifiés pour un match éliminatoire le dernier jour de la saison, alors que leur sort dépendait du résultat de trois matches ce jour-là. Angélil, qui avait également misé 2000$ à 150 contre 1 sur une victoire des Rockies en Série mondiale, s'est donc contenté d'encaisser 365 000$ pour ses efforts.

UN DVD À LA POUBELLE, UN AUTRE EN MAGASIN

Le DVD double du spectacle *A New Day*, fait par Jean Lamoureux et Stéphane Laporte pour les Productions J, sera sur le marché le 11 décembre. «David Mallet avait déjà enregistré le spectacle et ça nous a coûté 2 millions, raconte René Angélil. C'était super bon techniquement et on voulait même le sortir au cinéma. J'ai dit non. Céline avait les cheveux blonds courts, la plupart des fans n'aimaient pas ça. Julie Snyder et Jean Lamoureux m'ont dit qu'ils pouvaient faire mieux. Ils ont filmé pendant cinq jours avec 24 caméras au total, la performance et les coulisses. Le show est meilleur que celui de Mallet et Stéphane Laporte est le meilleur monteur au monde.»

CHANTER POUR MANDELA

Nelson Mandela a appelé Céline Dion en 2006 pour lui demander de donner un concert-bénéfice à Johannesburg pour sa fondation pour l'enfance. Ce sera chose faite le 14 février 2008, au premier concert de la tournée mondiale *Taking Chances*. Une partie des recettes des autres concerts en Afrique du Sud sera également versée à la fondation Mandela.

740 FOIS LAS VEGAS

Le 15 décembre, Céline Dion donnera son 740e et dernier spectacle au Colosseum du Caesars Palace, à Las Vegas. «Elle a dû en annuler 20 au maximum pour des raisons de santé, dit Angélil. Mais c'est ça le plus difficile pour les spectateurs frustrés.»

LA FLORIDE ET LE QUÉBEC

Après la tournée mondiale qui s'achèvera probablement à Québec en février 2009, la famille Dion-Angélil partagera son temps entre Jupiter, en Floride, et le Québec. Elle conservera toutefois jusqu'à nouvel ordre sa maison de Lake Las Vegas, qui faisait partie du contrat avec le Caesars Palace et où a grandi leur fils René-Charles. L'enfant de six ans et demi a un tuteur qui le suivra en tournée l'an prochain. Il fréquentera une école privée en Floride à compter de 2009.

CÉLINE ET LE CINÉMA

Céline Dion veut jouer le rôle de Maria Callas au cinéma, écrivions-nous cette semaine. Elle était justement l'invitée surprise du gala du 60e anniversaire des BAFTA, l'équivalent anglais des Oscars, le 28 octobre dernier. Elle y a chanté *My Heart Will Go On*, de la bande originale du film *Titanic*.



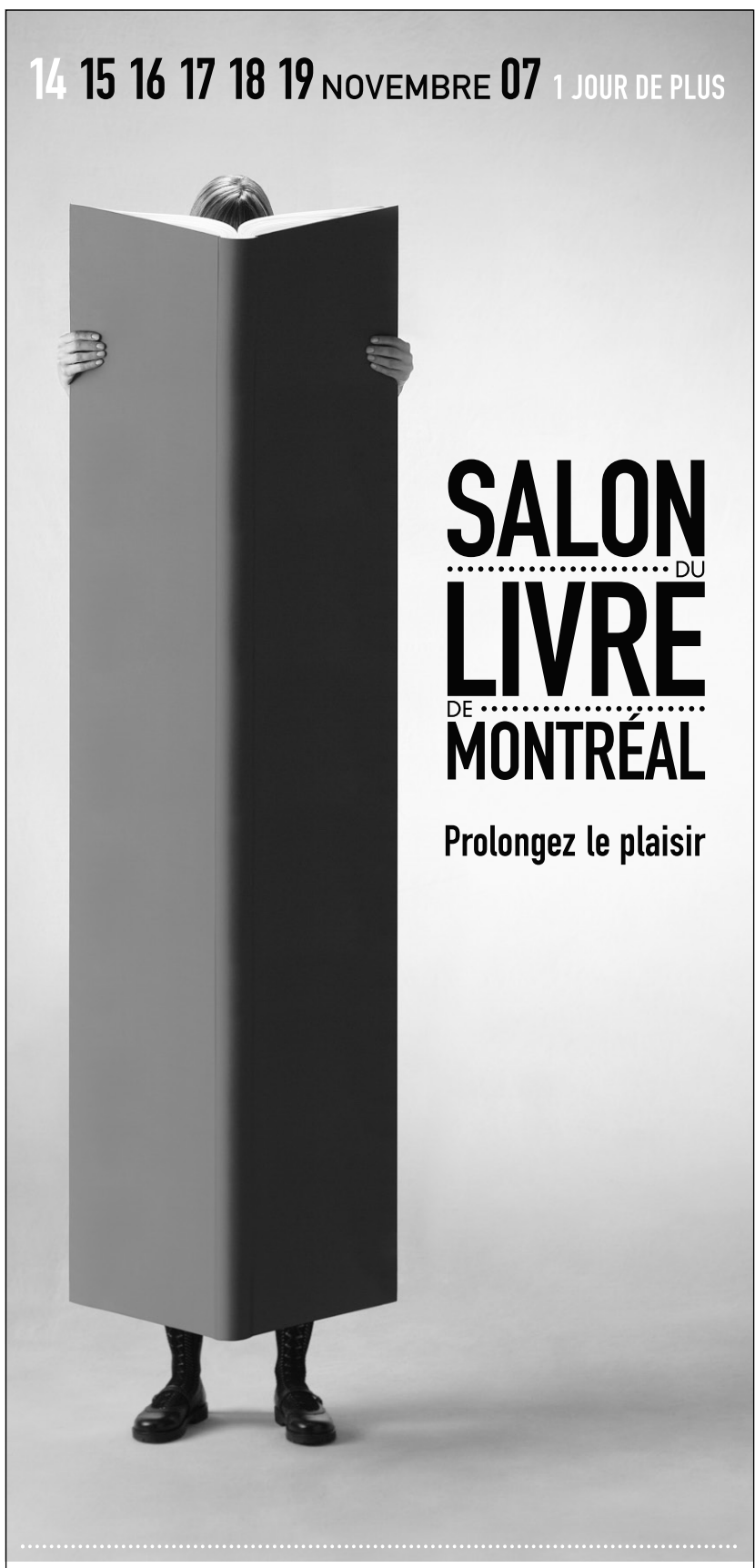
Maria Callas ›



www.bach-academie-montreal.com
Info : 514-843-3414
Billets : Admission 514-790-1245

ALCAN Miele BOMBARDIER ESPACE MUSIQUE 100,7 FM LA PRESSE cyberpresse.ca DUNDEE R·E·I·T SAL. OPPENHEIM depuis 1789 La Scena Musicale

3505280A



NOUVEL HORAIRE
Mercredi 9h à 21h
Jeudi 9h à 21h
Vendredi 9h à 21h
Samedi 10h à 21h
Dimanche 10h à 19h
Lundi 9h à 16h

Matinées scolaires
Mercredi, jeudi et lundi 9h à 15h
Sur réservation

Adultes 8 $ • Aînés 5 $ • Étudiants 5 $
Achat de billets via Internet 6 $
Passeport 10 $

Garderie, Halte poussette
et Espace boîte à lunch sur place

Programmation complète sur
salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE
Bonaventure
800, rue de la Gauchetière Ouest, Montréal

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 30 ANS
Société de développement des entreprises culturelles Québec
Canada
Le Conseil des Arts du Canada a 50 ans
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET
LA PRESSE

3515180A

Le Groupe Spectacles Gillett présente
Un cartoon musical de Marc Drouin et Robert Léger
MUGUETTE NUCLÉAIRE
FRED-ÉRIC SALVAIL Le Narrateur
MAXIME DESBIENS-TREMBLAY Tit-Loup
PASCALE MONTREUIL Muguette Nucléaire
KEVIN HOULE Tit-Rat



ALBUM DISPONIBLE MAINTENANT !

« 100 DÉLICIEUSES MINUTES ! »
- Christian Saint-Pierre, Voir

« UNE BONNE DOSE D'HUMOUR »
- Philippe Papineau, Le Devoir

« UN PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS »
- Jean Beaunoyer, La Presse

« VIVEMENT L'UNIVERS TRASH DE MARC DROUIN »
- Sabin Desmeules, Echos-Vedettes

photo : CrilaPhoto.com

SUPPLÉMENTAIRES
22, 23, 24 NOVEMBRE 19H30

LIVE AU THÉÂTRE OUTREMONT À 19h30 - 35$ -25$ -15$

MUGUETTENUCLEAIRE.COM
YOUTUBE.COM/MUGUETTENUCLEAIRE

BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE OUTREMONT, SUR TICKETPRO OU
COMPOSEZ LE 514.908.9090 / 1.866.908.9090, COMMANDEZ PAR INTERNET SUR WWW.GEG.CA

Le petit théâtre MUSICAL Trois producteurs associés GROUPE SPECTACLES GILLETT

3520798A



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Les jumeaux Ryan (à gauche, avec une cravate) et Dan ont beaucoup d'ambition.

RYAN ET DAN KOWARSKY

Le miroir de l'autre

Des vrais jumeaux, un faible pour la pop-opéra et beaucoup d'ambition. C'est le cocktail gagnant de Ryan et Dan Kowarsky. Ces Torontois se sont établis à Londres pour lancer leur carrière. *RyanDan*, leur premier disque qui vient d'être lancé au Canada, est entré en septième position en Angleterre en septembre. Rencontre avec l'ubiquité incarnée.

PAUL JOURNET

Trois trucs permettent de distinguer Ryan et Dan: l'un est gaucher, l'autre est droitier. Ils ne portent pas le même veston. Et Ryan a un peu plus de gel dans le toupet. Mais rien de tout cela ne paraît sur notre enregistreuse. Leurs rares réponses solo sont impossibles à distinguer. Quand ils ne disent pas la même chose en même temps, ils complètent leurs phrases. Et ils ont la même voix.

Un musicologue anglais l'a même récemment vérifié, explique Ryan-Dan.

« Sony l'a fait venir en studio pour tester nos voix. C'était la première fois qu'il entendait un cas aussi parfait de *phasing out*, de voix à la fréquence identique. »

Assis dans le sofa du chic hôtel où s'arrêtait, plus tôt cette semaine, leur marathon international de promotion, Ryan et Dan se regardent soudainement dans les yeux pour nous en offrir une démonstration. Leurs voix sont aussi également polyvalentes, passant avec plaisir du falsetto au baryton. Sur le disque, ils démontrent fièrement cette polyvalence dans 10 reprises, dont *The Prayer*, *I'll Be There*, *Wind Beneath My Wings*, et dans leurs deux compositions.

Cet amour du pop-opéra, ils le tiennent de leur père, lui-même chanteur professionnel. « Il a déjà chanté *Nessum Dorma* (de Puccini) avec un orchestre de 60 personnes, explique Ryan-Dan. »

Le pape, la reine et le VP de Sony Canada

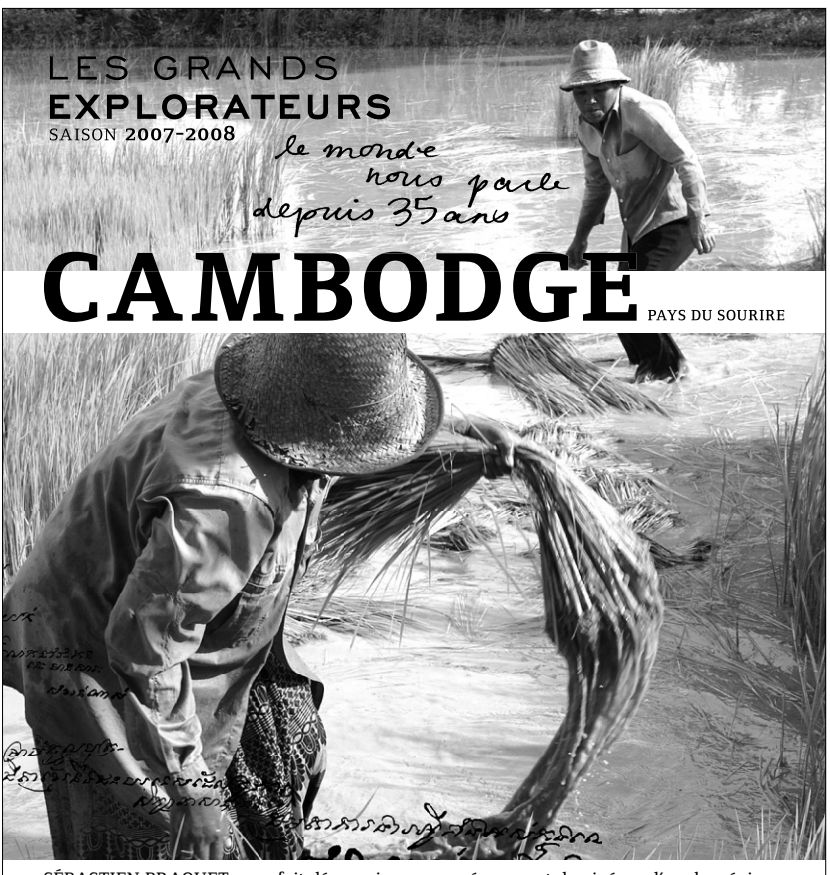
Ryan et Dan doivent beaucoup leur succès à leur attitude fonceuse. À 17 ans, les deux se rendaient dans les bureaux de Sony à Toronto avec leur démo. « On a demandé au préposé à l'entrée de nous laisser voir le président. Évidemment, il a refusé. Mais on continuait à insister. Pendant ce tumulte, deux types sont sortis des barrières de sécurité. L'un d'eux était le VP de Sony », raconte Ryan-Dan.

Les jumeaux leur offrent leur démo. Puis ils chantent sur place. Leur charme opère. Pendant cinq ans, ils formeront un *boys band*, avec un succès mitigé. « Ce n'était pas nous, raconte Ryan-Dan. On nous forçait à adopter un certain look et à choisir des chansons bonbons. Aujourd'hui, notre deuxième carrière commence, avec notre répertoire et notre look. On est heureux. »

Et aussi confiants de charmer la planète, en commençant par la reine d'Angleterre et le pape Benoît XVI.

Il y a quelques mois, Ryan-Dan assistait à un match de polo en banlieue de Londres. La reine aussi. L'occasion était trop belle pour ne pas proposer leur pop-opéra à ses royales oreilles, explique Ryan-Dan. « Pendant que les paparrazis attiraient l'attention de la sécurité, on s'est faufilés de l'autre côté des clôtures. Elle a accepté notre disque, mais sans plus. »

Le pape, lui, s'est montré plus réceptif. À l'insistance du *manager* du groupe, Ryan et Dan chanteront dans le prochain spécial de Noël du Vatican. Première étape d'un succès mondial?



SÉBASTIEN BRAQUET nous fait découvrir un pays récemment dominé par l'un des régimes les plus meurtriers de l'histoire. Le peuple khmer nous offre aujourd'hui une incroyable leçon d'espoir, de courage et de joie. Entre saison sèche et moussons, pays de rizières et de temples majestueux, le Cambodge nous est révélé dans toute sa splendeur et sa simplicité. Découvrez des êtres attachants, remplis d'humour et de vitalité.

RÉSERVEZ TÔT ! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

ST-JEAN
10 novembre
Théâtre des Deux Rives
30, boul. du Séminaire Nord

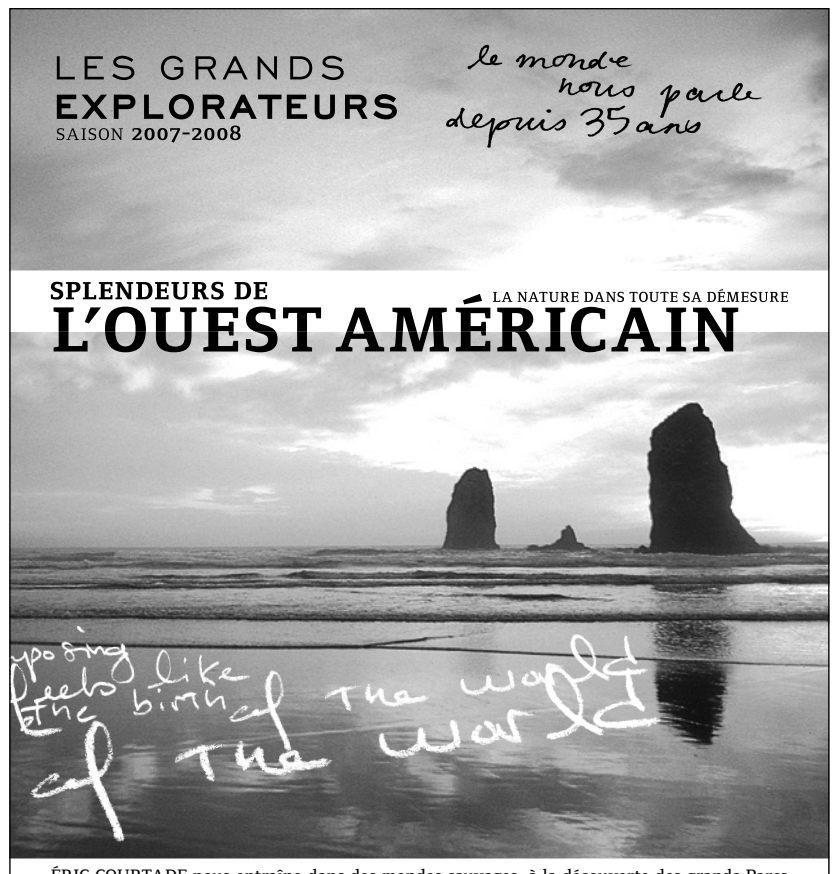
LAVAL
13 au 22 novembre
Salle André-Mathieu
475, boul. de L'Avenir

L'ASSOMPTION
26 novembre
Théâtre Hector-Charland
225, boul. l'Ange-Gardien

ST-HYACINTHE 23 novembre – MONTRÉAL-NORD 27 au 29 novembre – LA PRAIRIE 3 et 4 décembre

PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors — Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers — Club Med — LA PRESSE — 514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

3504704A



ÉRIC COURTADE nous entraîne dans des mondes sauvages, à la découverte des grands Parcs nationaux de l'Ouest américain, en hélicoptère, en 4 x 4, en bateau, à cheval ou à pied. Des glaciers de l'Alaska jusqu'aux roches de l'Arizona, plongez au cœur des sites les plus spectaculaires de ces immensités mythiques. Vivez les extrêmes et les démesures d'une nature saisie dans toute sa majesté par un maître de l'image, au gré des jeux d'ombres et de lumières!

RÉSERVEZ TÔT ! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

LONGUEUIL
13 au 17 novembre
Salle Pratt & Whitney Canada
150, rue de Gentilly Est

ST-JEAN
24 novembre
Théâtre des Deux Rives
30, boul. du Séminaire Nord

MONTRÉAL
12 au 16 décembre
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

ST-JÉRÔME 21 novembre – STE-THÉRÈSE 23 novembre – LAVAL 5 au 11 décembre

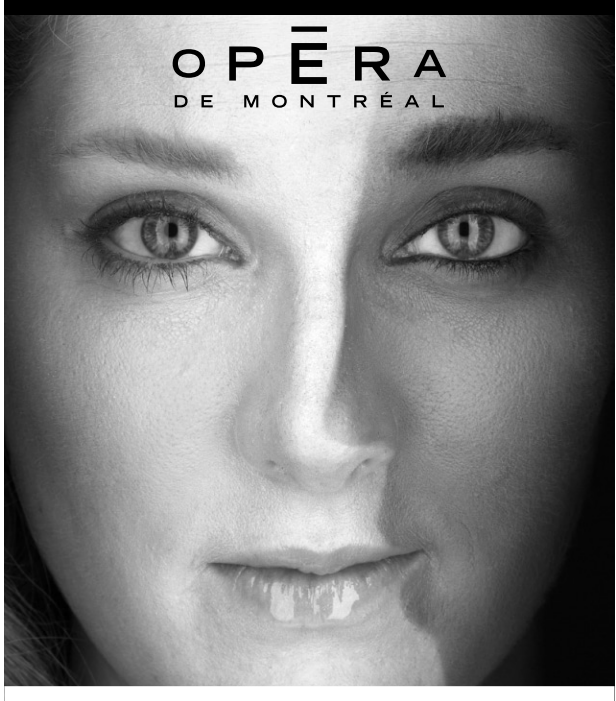
PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors — Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers — Club Med — LA PRESSE — 514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

3504706A



3518528A 3518532

OPERADEMONTREAL.COM



« Une production à ne pas manquer… »
Alan Conter – THE GLOBE AND MAIL

« Cavanagh a signé une mise en scène vivante…
Marc Hervieux joue avec une vérité que souligne une voix toujours puissante et colorée. » Claude Gingras – LA PRESSE

« Jean-Yves Ossonce insuffle un vrai élan dès les premières mesures. »
Christophe Huss – LE DEVOIR

« Le Roméo de Hervieux : ardent. » Arthur Kaptainis – THE GAZETTE

ROMéO ET JULIETTE de GOUNOD

3.7.10.12.15 NOVEMBRE 2007 à 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER

Billetterie Place des Arts — 514 842 2112 / 1 866 842 2112 — laplacedesarts.com — Réseau Admission 514 790 1245

Fondation J.A. DeSève — LA PRESSE — SPINELLIauto.com — STM — Conseil des arts et des lettres Québec — Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts — CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL — Patrimoine canadien Canadian Heritage

3515593A 3521258

FESTIVAL DU MONDE ARABE

Farida, superdiva du maqâm irakien

Pour sa clôture, demain soir, le Festival du monde arabe a choisi une voix d'exception: l'Irakienne Farida Mohammed Ali chante le maqâm, grande discipline musicale répartie en trois courants orientaux: Perses, Turcs et Arabes ont créé leurs propres variantes de maqâm dont Farida est pionnière de l'interprétation au féminin.

ALAIN BRUNET

À l'instar de la Pakistanaise Abida Parveen qui chante les grands poètes soufis, un art exclusif à la gent masculine depuis des temps immémoriaux, cette femme forte et plantureuse pratique le maqâm, soit l'épine dorsale de la musique classique arabe dont les Irakiens sont parmi les plus éminents praticiens.

« Quelques femmes ont déjà essayé en dilettante, mais je suis la première à avoir été formée pour le répertoire de concert consacré au maqâm. Lorsque le grand maître Mounir Bachir m'a entendue chanter, il a accepté de me prendre pour élève pendant six ans car l'intensité et la puissance de ma voix se prêtaient bien au maqâm », raconte Farida au bout du fil, dans un anglais qu'elle maîtrise suffisamment pour se faire comprendre de son interlocuteur.

Farida Mohammed Ali sait ce qu'elle représente pour les chanteuses du monde arabe. Elle sait sa position de défricheuse. Elle est née à Kerbela, ville mythique du chiisme musulman où la tradition du chant féminin était admise. Élevée par des parents tolérants et ouverts, elle a grandi dans un environnement propice à son émancipation.

« Jusqu'à récemment, souligne-t-elle, seuls les hommes pouvaient lire le maqâm – on dit lire ou réciter le maqâm plutôt que le chanter car ces trajectoires mélodiques sont perçues comme des histoires, des récits. Les hommes lisent le maqâm dans des lieux publics où les femmes ne sont pas admises. Longtemps, le maqâm a eu une connotation exclusivement religieuse avant d'être progressivement admis dans le répertoire de la musique de concert. Bien sûr, certains ont vu ma réussite professionnelle d'un mauvais œil. C'était à tort. Si j'ai une voix belle et puissante, je peux aussi réciter le maqâm. »

Le maqâm, en fait, est un système d'intervalles de notes qui prévoit une multitude de trajectoires mélodiques. Ces cheminements ont été créés et précisés au fil du temps dans les maqâms arabes, perses et turcs. Ainsi, le qârî ou lecteur de maqâm doit maîtriser les cheminements mélodiques qui sont propres à sa culture – à la manière des ragas de la musique classique indienne.

« Certains maqâms sont très gais, d'autres sont très tristes, certains font appel à la spiritualité musulmane », explique Farida.

Exilée en Hollande avec son mari, Mohammed Gomar, qui dirige l'orchestre qui l'accompagne, cette grande soliste tient à propager le maqâm au-delà du monde arabo-musulman. « Lorsque nous nous sommes établis en Europe il y a une dizaine d'années, plusieurs artistes et intervenants culturels nous ont encouragés à poursuivre notre travail. C'est pourquoi nous avons fondé une entreprise qui embauche une dizaine de musiciens professionnels. Depuis, nous avons parcouru le monde entier, notre musique n'a cessé de remporter un vif succès. Bien sûr, les Irakiens en exil accourent pour nous entendre, ça leur rappelle cette grande tradition. »

Farida et son mari espèrent bien sûr rentrer en Irak lorsque la situation s'apaisera. Pour l'instant, être artiste là-bas équivaut à vivre dangereusement: « Tous les artistes ont été contraints de quitter l'Irak, déplore-t-elle. Faire de la musique là-bas est devenu haram, c'est-à-dire interdit. On y tue et torture les artistes, les sportifs et tous ceux qui font la promotion du bonheur, du rêve et de la beauté. »

Farida Mohammed Ali, en clôture du FMA, demain à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, 20 h.



PHOTO FOURNIE PAR FMA

Farida Mohammed Ali veut propager le maqâm au-delà du monde arabo-musulman.





ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

De l'art de se divertir



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

L'opposition dichotomique entre la noblesse de « l'art » et l'abrutissement du « divertissement » me fait toujours tiquer. Le milieu du théâtre, il faut bien l'avouer, aime bien revendiquer une certaine forme de « pureté » artistique. La télé, le cinéma, pffff… De la guimauve pour ramollir les neurones. Tandis que le théâââtre, c'est connu, élève l'âme.

Désolée les amis, mais la scène n'a pas le pouvoir miraculeux de transformer n'importe quel texte en expérience édifiante pour l'esprit. En revanche, ce qui n'a pas d'autre prétention que de divertir n'est pas forcément débilitant.

Reste que cette tendance de plus en plus forte à collectivement nous évader dans la trivialité a été abordée plus d'une fois, cette saison, sur les scènes montréalaises. Et de manière plutôt habile et originale. Olivier Choinière, dans sa caustique pièce *Félicité*, a posé un regard impitoyable sur notre façon bien québécoise de vivre par procuration, par le biais des pages des magazines à potins. Les insatiables lecteurs de faits divers et de potins sur Céline Dion en ont pris plein la gueule.

Marie Brassard, avec sa pièce en chantier *The Glass Eye,* a quant à elle fouillé les sources de la fascination pour les stars, le strass et tout ce qui fait scintiller le papier glacé des magazines. En septembre dernier, le Nouveau théâtre expérimental, avec *Théâtre Catastrophe*, se payait joyeusement la tête des chaînes de télévision qui réduisent toute expérience humaine à un divertissement médiatique. Même lorsqu'il s'agit de la destruction de l'espèce humaine par une catastrophe environnementale.

Lorsque je vois Isabelle Vincent prendre un manifeste plaisir à jouer les agentes de casting vulgaires dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, je me dis que l'intelligence et le talent d'un acteur n'ont rien à voir avec une dévotion exclusive au théâtre…

Dans tous ces cas, la scène s'est révélée un lieu idéal pour transcender ce sujet sans (trop) verser dans le prêchi-prêcha. Le théâtre étant l'un des seuls lieux à échapper aux lois du marché et aux diktats des cotes d'écoute…

Mais… Je persiste à trouver un peu ringarde cette façon de placer le théâtre sur le piédestal des formes pures et intouchables. Chaque fois, je ne peux m'empêcher de songer à mon ancien prof, le très regretté Jean-Pierre Desaulniers qui, « malgré » son doc en sociologie, trouvait un intérêt anthropologique (et un bonheur qui n'avait rien de coupable !) à regarder *La Fureur* en mangeant des patates frites. Lorsque je vois Isabelle Vincent prendre un manifeste plaisir à jouer les agentes de casting vulgaires dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin,* je me dis que l'intelligence et le talent d'un acteur n'ont rien à voir avec une dévotion exclusive au théâtre…

C'est pourquoi je tique lorsque le théâtre se donne la mission de sauver les âmes errantes dans les méandres du divertissement. J'en connais qui, pour prendre une pause des *Mémoires de Saint-Simon*, se tapent une petite demi-heure de *Loft Story*. Des gens qui, soit dit en passant, ne vont presque jamais au théâtre. Des incultes en perdition ? Voyons donc.

Pour ma part, j'ai un truc pour me remettre d'un spectacle de deux heures trente qui m'a paru en durer cinq : je regarde des reprises d'*Arrested Development*. C'est que je préfère m'avilir dans le bonheur que de m'élever dans l'ennui.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE LUCE PELLETIER

MÉMOIRES DE LOLITA

La première année du cycle états-unien du théâtre l'Opsis, avec les pièces *Under Construction* et *Nager en surface*, aura été sociale et politique. La compagnie de Luce Pelletier entre dans la deuxième phase de cette traversée de l'imaginaire dramaturgique, par la voie de l'intime, du familial, de l'intériorité. La pièce *Comment j'ai appris à conduire*, de Paula Vogel, aborde l'épineux sujet de la pédophilie, à travers le prisme d'une victime qui a atteint la quarantaine. Une œuvre exempte de sensationnalisme, qui fait surtout place à la nuance.



PHOTO PAR PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©
Si Luce Pelletier a choisi de mettre en scène *Comment j'ai appris à conduire*, de Paula Vogel, c'est moins pour son propos que pour la force de sa parole, de son écriture.

SYLVIE ST-JACQUES

À chaque époque, ses bêtes noires, ses obsessions, ses monstres. Mentionnez le mot pédophilie et vous attiserez l'indignation générale. Si Nabokov avait écrit *Lolita* de nos jours, gageons qu'il y en aurait pour réclamer sa castration chimique…

« C'est une pièce sur la pédophilie, vue par une femme d'une quarantaine d'années qui parcourt de nouveau les étapes qui ont marqué sa vie », établit Luce Pelletier qui, pour cette troisième production « états-unienne », nous fait découvrir une œuvre qui parle aussi de pardon et de volonté de survie. Cette femme qu'incarne Violette Chauveau a été agressée pendant toute son adolescence par un oncle qui lui donnait des leçons de conduite. Un geste impardonnable, odieux et irréparable, convient Luce Pelletier. Mais qui n'a pas eu que des effets dévastateurs.

C'est que les monstres sont parfois plus complexes qu'on veut bien le croire. Et l'oncle en question – seul intello d'une famille pauvre en argent et en réflexion – a aussi fait sa juste part pour permettre à sa nièce d'améliorer son sort. Dans le récit de Vogel, l'homme agresseur est aussi celui qui a permis l'émancipation de la jeune femme en question. Qui l'a propulsée hors de son milieu, loin de ses amis inintéressants et de sa famille de « slomo », suggère Luce Pelletier. « On n'arrive pas à le détester, cet oncle, même si je ne veux pas non plus qu'on l'aime », ajoute la metteure en scène, qui précise que l'influence de Nabokov est clairement présente dans *Comment j'ai appris à conduire*. Une pièce qui, en 1998, a permis à Paula Vogel de décrocher un Pulitzer.

Sur la route

Le destin de l'héroïne de *Comment j'ai appris à conduire,* sans être strictement autobiographique, est fortement teinté par la vie de Paula Vogel. L'auteure, née à Washington en 1951, n'a pas été victime de pédophilie. Seulement, elle et son frère ont dû ramer fort pour s'en sortir et connaître autre chose que leur misérable *bled*.

Si Luce Pelletier a arrêté son choix sur cette pièce, c'est moins pour son propos que pour la force de sa parole, de son écriture. Aux côtés de Violette Chauveau et de Gabriel Pelletier, qui campent les deux rôles principaux, un chœur grec formé de Martine Francke, Michel-André Cardin et Magalie Lépine Blondeau investira la scène. La voiture, symbole fort de la société américaine, sert de véhicule pour le retour d'une époque à l'autre, dans le passé de l'héroïne.

Un nouveau stade, donc, dans ce cycle états-unien qui s'est brillamment amorcé avec l'éclaté *Under Construction*, qui achève une tournée québécoise. « Un cycle, ça se fait en trois ans. C'est un casse-tête à constituer, qui nous apporte de belles surprises et de belles rencontres », confie Luce Pelletier qui, après cette saison d'auteurs de la relève américaine, songe à revenir à des classiques de la dramaturgie américaine. Compagnie itinérante qui, depuis plusieurs années, joue sur la scène de l'Espace GO, l'Opsis se dotera bientôt d'une salle de répétition. Une amélioration majeure des conditions de vie de cette compagnie dont le niveau financier est le même depuis huit ans.

Mais quand on se compare, on se console, dit le dicton. Enfin, peut-être pas avec l'Allemagne, mais avec les États-Unis, si. Pelletier, qui faisait partie du comité directeur des derniers états généraux du théâtre, a été étonnée de constater que dans des capitales comme New York et Chicago, la précarité était souvent le lot des créateurs qui évoluent hors des circuits dits *mainstream.* Mais malgré tout, l'effervescence est là. D'où son enthousiasme à faire franchir la frontière à des textes de jeunes auteurs. « Les cycles me donnent le temps de fouiller », reconnaît celle qui espère qu'un jour, les créateurs d'ici pourront arriver à vivre entièrement du théâtre. « Ce serait bien si on pouvait arrêter de courir, pour se donner les moyens de bien faire les choses. »

CETTE SEMAINE

***Comment j'ai appris à conduire*, du 13 novembre au 8 décembre à l'Espace GO**

***La métamorphose*, du 13 novembre au 8 décembre au théâtre Prospero**

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 CHEZ BEETHOVEN

Une rencontre entre Anouk Simard, du Carré-Théâtre du Vieux-Longueuil, et Marie-Anne Rozankovic, du Conservatoire de musique de la Montérégie, *Beethoven habite à l'étage*, nous plonge en 1824. Cette année-là, une petite fille qui vient de perdre son père voit sa vie bouleversée par l'arrivée d'un nouveau locataire bruyant : Ludwig van Beethoven. Ce texte de Susan Hammond, traduit par Annick Tonet-Tyers, prendra l'affiche de la salle Carpe Diem du Carré-Théâtre, du 16 au 18 novembre, et celle de l'auditorium du Pavillon Durocher, à Saint-Lambert, les 24 et 25 novembre.

François Papineau



2 LA MIGRATION DE *L'ILIADE*

La guerre de Troie aura lieu… encore. L'adaptation de *L'Iliade* par le metteur en scène Alexis Martin entreprend son voyage vers la Vieille Capitale. Le 20 novembre, cette production née au TNM le mois dernier, qui réunit les François Papineau, Marthe Turgeon, Jean Maheux et bien d'autres, montera sur la scène de la salle Albert-Rousseau. Pour informations : **www.albertrousseau.com**

3 *D'ALASKA*, AU THÉÂTRE OUTREMONT

Créée la saison dernière à la Maison Théâtre, *D'Alaska*, de Sébastien Harrisson, est une pièce qui traite d'homosexualité en dépassant tous les clichés. La pièce réunit deux êtres que tout sépare : une dame de 70 ans, qui se meurt d'un cancer, et un fugueur de 14 ans en rupture avec le monde. Ce spectacle pour le public adolescent, qui réunit Louisette Dussault et Christian E. Roy, renaît, sur la scène du théâtre Outremont, le 13 novembre à 19 h 30.

DANS LA TROUPE

SYLVIE ST-JACQUES

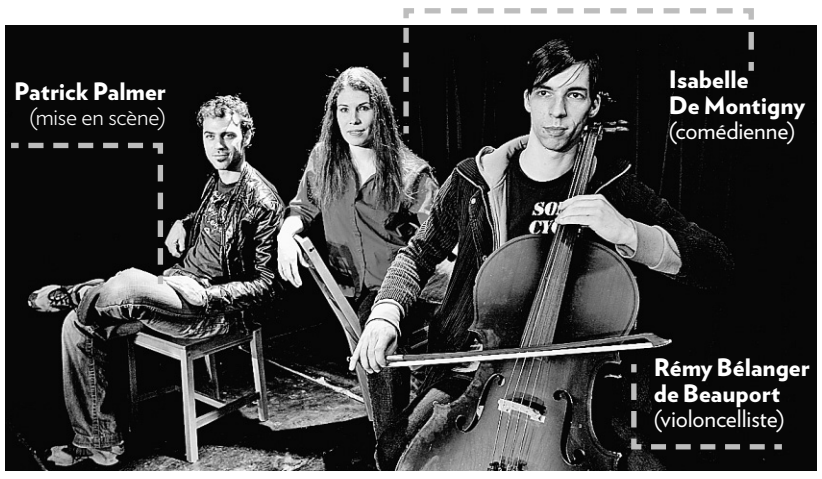


PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE

THÉÂTRE ÉMERGENCE

1 **Patrick Palmer** — Le metteur en scène Patrick Palmer, qui était déjà familier avec l'univers de l'auteur Marie-Ève Gagnon, a cherché à révéler les zones de lumière dans *Trois sombres textes pour actrice éclairée*. « La pièce porte bien son titre, même si elle n'a rien de défaitiste, ni de fataliste. Bien au contraire», avance celui qui espère que ces textes brasseront la cage des quadragénaires et même des boomers. Bref, des instigateurs de la philosophie *no future*.

2 **Isabelle De Montigny** — La codirectrice artistique de Théâtre Émergence s'est prêtée à des exercices publics, avant l'aboutissement du projet, « Nathalie Bering (l'autre codirectrice) et moi avions vraiment envie de prendre le temps de travailler et de tester nos choix artistiques. D'où l'idée de se produire, en trois étapes distinctes, en des laboratoires publics. De Montigny qualifie de mise à nu de l'âme, ce travail où, en incarnant trois femmes, elle essaie d'établir une réelle communication avec le public, à l'aide du monologue.»

3 **Rémy Bélanger de Beauport** — Formé en musique à l'Université Laval et à McGill, l'improvisateur Rémy Bélanger de Beauport a créé la trame musicale au violoncelle au fil des répétitions avec Palmer et De Montigny. « À chaque rencontre, je proposais des idées en fonction de ce qui survenait dans le texte », dit le musicien qui, soir après soir, improvise sur la scène de l'Esquisse.

***Trois sombres textes pour actrice éclairée,* au Théâtre de l'Esquisse (1650, rue Marie-Anne Est), jusqu'au 24 novembre**

UN SIMPLE SOLDAT

Le monde de Marcel Dubé

À pareille date, l'année dernière, Jacques Rossi proposait au jeune public du théâtre Denise-Pelletier une mise en scène de *Florence*, de Marcel Dubé. Rossi retrouve l'univers de cet auteur phare de la dramaturgie québécoise en s'attaquant à *Un simple soldat*. Créée à la télévision en 1957, cette pièce fait découvrir des personnages tragiques et sans concession, qui dérangent et flirtent avec la démesure.

SYLVIE ST-JACQUES

Marcel Dubé, auteur porté sur la tragédie, a surtout créé des personnages à l'image des grands courants qui ont secoué le Québec. Son simple soldat, Joseph Latour, a été une figure du mal-être canadien-français, dans une société repliée sur elle-même. « La pièce a été jouée en 1958 et Duplessis est mort en 1959. Cela faisait pressentir le début d'un renouveau, l'avènement de la Révolution tranquille », évoque Jacques Rossi.

Avec Joseph Latour, Marcel Dubé dépeint un être près de ses impulsions, de sa nature virile. « On a l'impression qu'avec cette pièce, Dubé a voulu montrer un être qui semait la pagaille autour de lui. Il y a un legs, à cela: Dubé nous avertit d'un malaise présent non seulement chez son personnage, mais dans la société. »

Rossi rappelle que la pièce a été reprise en 1968 à la Comédie canadienne, dans une version retravaillée. Avec de nouvelles scènes, de nouveaux couplets et beaucoup de chansons, elle coïncide avec les débuts d'un projet mobilisateur de société et d'un sentiment identitaire qui prend du galon. On connaît la suite: l'arrivée au pouvoir du Parti québécois, de l'idée de souveraineté-association et du référendum…

La récurrence d'*Un simple soldat*

Si *Florence* suit la trajectoire d'un Québec replié sur lui-même, tout en préfigurant l'émancipation de la femme, *Un simple soldat* parle d'un homme qui n'arrive pas à devenir celui qu'il veut être. Un homme qui, pour trouver la liberté, est devenu soldat volontaire pour fuir un climat familial oppressant et voir du pays. Pour goûter à la liberté.

Mais Joseph Latour, qui s'est rendu jusqu'à Halifax mais ne s'est pas embarqué, est perçu comme un soldat manqué. Un sobriquet qui lui colle tristement à la peau. « Il est difficile pour ce personnage qui est un manuel, de se réinsérer dans une société en pleine prospérité, après la guerre. Il n'est pas équipé intellectuellement pour s'inscrire dans la mouvance sociale. »

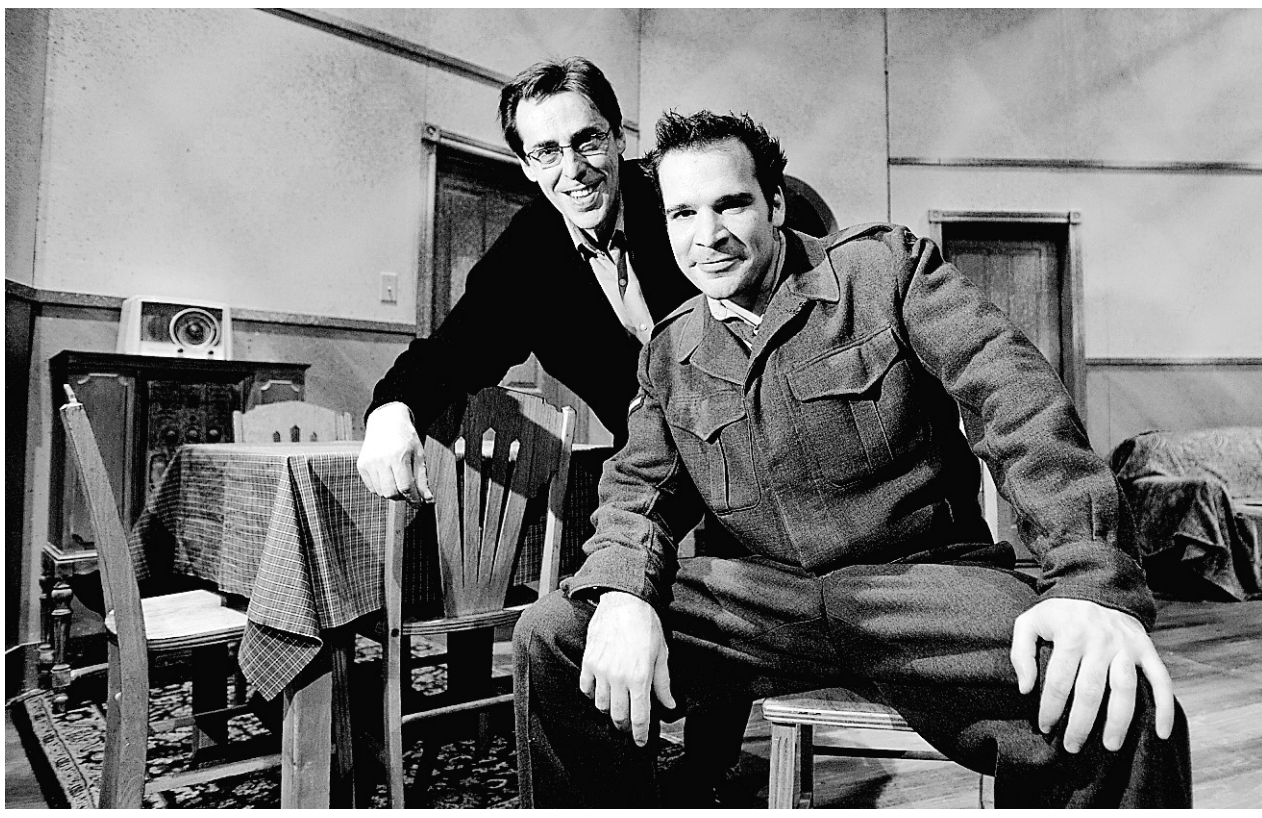


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

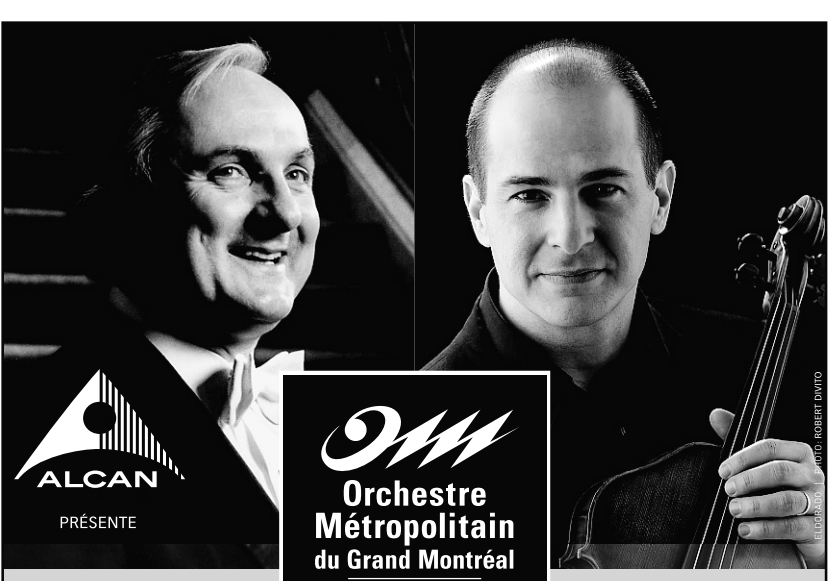
Le metteur en scène Jacques Rossi et le comédien Louis-Olivier Mauffette (assis).

Jacques Rossi nous rappelle que, depuis les années 50, *Un simple soldat* a été monté à intervalles de 10 ans. Avec une lecture différente, mais qui annonçait toujours un mouvement de mobilisation. Joseph Latour, devenu une figure de l'apatride dans son propre pays, est un archétype intemporel de la société québécoise.

« Sur le plan social, il est intéressant de regarder la trajectoire de la pièce. Pour ma part, je demanderais ce qu'elle nous apprend de l'état de notre société actuelle et de l'état de notre planète. »

Jacques Rossi cause « de temps en temps » avec Marcel Dubé. Mais après la première de la pièce plutôt qu'avant, pour préserver sa liberté artistique. L'auteur d'*Un simple soldat*, qui n'aime pas les premières, va probablement s'immiscer, incognito, lors d'une représentation en matinée scolaire. Pour mieux voir les réactions des jeunes. Comment les élèves perçoivent-ils ces pièces représentatives des années 60? « Ils comparent, bien sûr, avec aujourd'hui. Et ils sont étonnés du chemin parcouru. »

***Un simple soldat*, de Marcel Dubé, mise en scène de Jacques Rossi, au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 4 décembre.**



de Haydn à Hétu

Mario Bernardi, CHEF INVITÉ
Nicolò Eugelmi, ALTISTE

JOSEPH HAYDN | SYMPHONIE N° 96, « MIRACLE »
JACQUES HÉTU | CONCERTO POUR ALTO
JOSEPH HAYDN | SYMPHONIE N° 102

LE LUNDI 19 NOVEMBRE 2007, 19 H 30
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE VERDUN (14) // SAINT-LAURENT (20)
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE UNE HEURE AVANT LES CONCERTS

LAISSEZ PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE !

ABONNEZ-VOUS ! 514.598.0870 POSTE 21
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

UNE PRÉSENTATION
Financière Sun Life
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts de Montréal
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
LA PRESSE
3510383A



L'UN DES CHEFS LES PLUS ACCLAMÉS AU MONDE !

ZUBIN MEHTA

UN RETOUR ATTENDU APRÈS 10 ANS D'ABSENCE

JEUDI 6 DÉCEMBRE 19H
AU PROGRAMME, DEUX ŒUVRES MAGISTRALES

TCHAÏCHOVSKI, Symphonie n° 6, « Pathétique »
STRAVINSKI, *Le Sacre du printemps*

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER ! UN SOIR SEULEMENT !
www.osm.ca 514.842.9951

Le directeur musical émérite de l'OSM, Zubin Mehta retrouve l'Orchestre qu'il a dirigé dans les années 60 pour ce Concert-bénéfice. Les fonds amassés lors de ce concert seront versés au Fonds de dotation de l'Orchestre symphonique de Montréal, le Fonds Pierre-Béique. Des reçus d'impôt seront émis.

3519090A
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE cyberpresse.ca
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
3520602

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / *La métamorphose*

L'humain, cet insecte kafkaïen

Que sait-on de Kafka ? Qu'il a parlé d'aliénation, de marginalité, de bureaucratie insensée dans une société impersonnelle. Non mais, vraiment, que sait-on de l'auteur du *Procès*, du *Château*, de *Amerika*... En montant *La métamorphose* avec le Groupe de La Veillée, le metteur en scène Oleg Kisseliov propose une lecture nouvelle de l'une des nouvelles les plus lues de l'auteur né à Prague en 1883.

SYLVIE ST-JACQUES

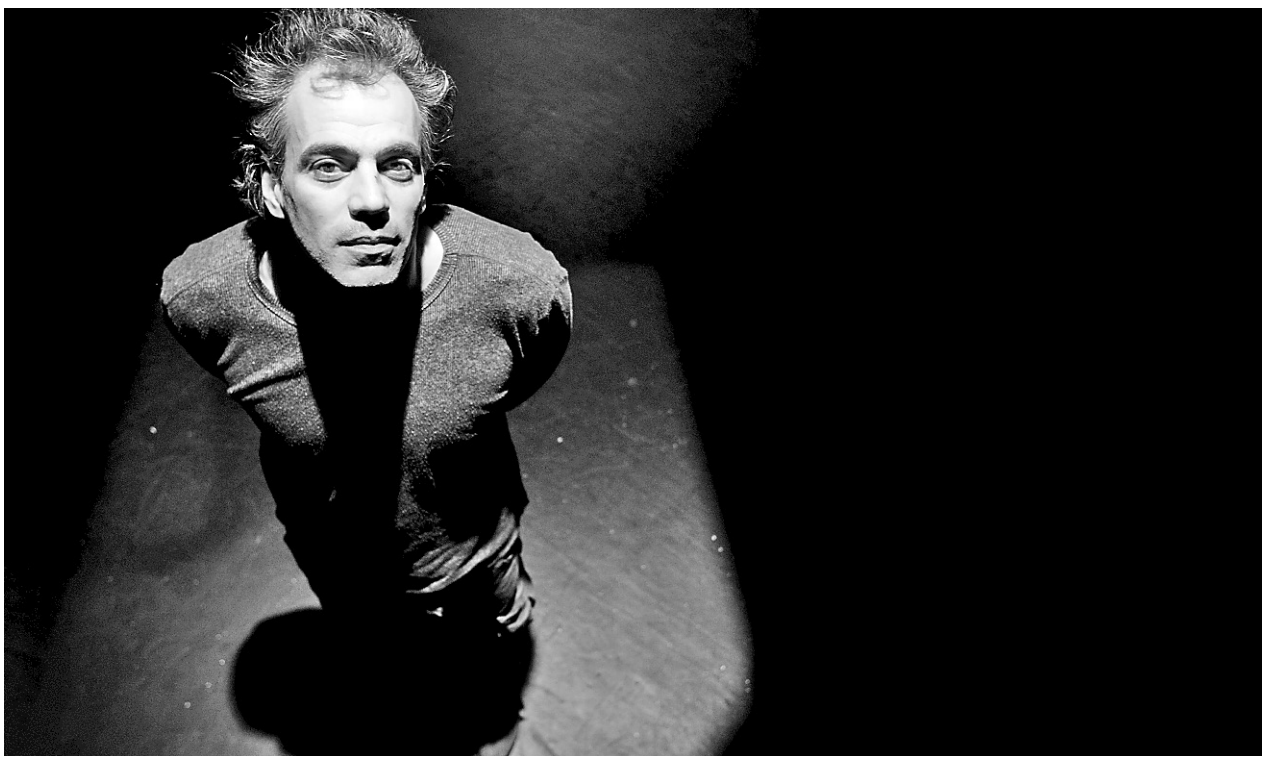


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Le comédien Jean-François Casabonne, qui sera de la distribution de *La métamorphose*, qualifie de « voyage » cette rencontre avec le monde de l'Est, qui du coup le fait sentir comme « un immigrant dans (son) propre pays. »

« Kafka, on le connaît, il prend une place immense dans notre imaginaire. Mais je ne sais pas jusqu'à quel point on le connaît, au-delà de son aura disproportionnée », songe Jean-François Casabonne.

Année fertile pour le comédien qui, quelques semaines après la dernière de *Marie Stuart* sur les planches du Rideau Vert, s'apprête à monter sur celles du Prospero. Pour incarner Gregor, cet employé de bureau modèle qui, un beau matin, est transformé en insecte, Casabonne compte miser moins sur l'animalité que sur un jeu très corporel.

« Je trouve que le moment se prête vraiment bien pour monter un projet de cette nature, à Montréal », annonce Jean-François Casabonne, dans le café du théâtre Prospero. Un lieu qui, juge-t-il, nourrit un contexte idéal pour « sortir des sentiers un peu moins battus. » Les habitués du Prospero savent d'ailleurs qu'il s'agit d'une scène accueillante pour les auteurs de l'Europe de l'Est, où les mots de Kafka ont trouvé asile à plus d'une reprise...

« Nous sommes dans une conjoncture assez unique, dans la société actuelle. On est en métamorphose, il y a véritablement une espèce de mutation qui est en train de se passer dans nos vies. Comme citoyens, comme humains, nous sommes appelés à nous impliquer, à nous engager davantage. Ce faisant, il faut être conscient de ce qu'on peut faire pour être plus près de notre être, de notre identité, à l'ère des grands changements. »

L'homme qui se réveille avec des ailes de mouche est évidemment une métaphore de la différence, voire de la marginalité qui sommeille à l'intérieur de tout un chacun. Pas étonnant que *La métamorphose*, une nouvelle qui porte un thème si universel et intemporel, ait traversé les époques tout en restant toujours d'une incontestable actualité.

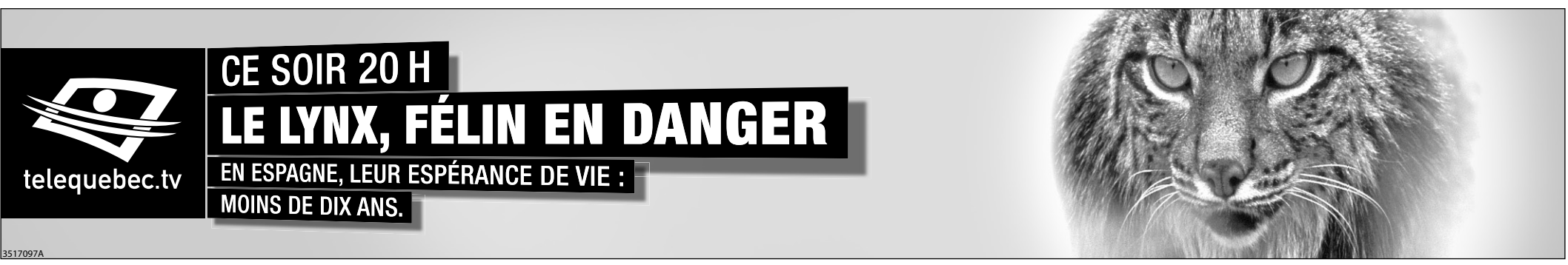
Oleg Kisseliov, poursuit Casabonne, a voulu accentuer cette angoisse d'un être dont la nature profonde est en confrontation avec sa famille et sa société. Et ce, en transposant le rapport un peu trouble que portent tous les individus. « C'est vraiment une force d'Oleg de montrer l'aspect invisible des choses. Cela se traduit dans les corps des acteurs et par le truchement de l'histoire. »

Une regard nouveau sur Kafka, donc, qui est teinté par le métissage identitaire de Kisseliov le Russe devenu montréalais. Jean-François Casabonne qualifie de « voyage » cette rencontre avec le monde de l'Est, qui du coup le fait sentir comme « un immigrant dans (son) propre pays. »

Soit dit en passant, cette incursion dans la culture qui a mis au monde Tchekhov et Dostoïevski, succède à la rencontre artistique de Casabonne avec Alexandre Marine, un autre Russe qui l'a dirigé dans *Marie Stuart*. Et comme la vie et le hasard ont le don de bien faire les choses, Casabonne retrouvera à nouveau les zones de brouillard britanniques, dans *Elizabeth, roi d'Angleterre* (en janvier au TNM) et, ensuite, dans *Dr Jekyll et Mr Hyde* (chez Denise-Pelletier, au printemps 2008.)

Temps de métamorphose, pour Casabonne ? Période riche, à tout le moins, en réflexion sur son rôle d'acteur et d'artiste. Une contribution qu'il prend, manifestement, un grand plaisir à accorder à la mise en scène d'Oleg Kisseliov qui, dit-il, laisse une grande place à la réinvention. « Les indications qu'il (Kisseliov) sont de nature très instinctives. On peut dire qu'Oleg serait comme une forêt et que nous, sommes les acteurs qui jouons dedans. »

***La métamorphose*, de Franz Kafka, mise en scène Oleg Kisseliov, une production du Groupe de la Veillée, au théâtre Prospero, du 13 novembre au 8 décembre.**



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	5 sur 5 / Recyclage des pneus; le rêve; les guerres; sites protégés de l'UNESCO		Le Téléjournal	Pendant ce temps, devant la télé	La Fureur / Les Denis Drolet, Luck Mervil, Marie Eykel, Claire Pimparé, Jacques L'Heureux		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons d'anatomie / Meredith et Derek sont heureux de se retrouver.		Le Téléjournal	Zone doc / L'incroyable histoire des machines à pluie		**L'OUEST SAUVAGE (4)** avec K. Costner	**112**	**4**	**4**
TVA	**LE MONDE PERDU: JURASSIC PARK (4)** Avec Jeff Goldblum, Julianne Moore (15:30)		Le TVA 18 heures	**LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES (5)** Drame fantastique de Stephen Norrington avec Sean Connery, Naseeruddin Shah et Peta Wilson.\ En 1899, une association de justiciers aux talents peu communs lutte contre un criminel mégalomane.						**HELLBOY (4)** Drame fantastique de Guillermo Del Toro avec Ron Perlman, John Hurt et Selma Blair.\ Un colosse à la peau rouge doté d'une force surhumaine lutte contre un être machiavélique qui veut anéantir l'humanité. (20:45)					Le TVA	**115**	**7**	**7**
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	Loft Story	**LA GRANDE ARNAQUE (5)** Avec Owen Wilson, Sara Foster et Morgan Freeman.\ Un petit escroc devient le complice d'une jeune femme délurée qui veut voler une forte somme à son riche amant.				**TUER BILL, VOL. 2 (3)** Thriller de Quentin Tarantino avec Uma Thurman, David Carradine et Michael Madsen.\ Victime d'un attentat perpétré par ses anciens complices, une ex-tueuse exerce sur eux une terrible vengeance.					Le Journal (23:45)	**114**	**5**	**5**
TQc	Atomes et Neurones / Superstructures - Le Récif artificiel		Macaroni tout garni	Le Rallye Müvmédia	Les Francs-tireurs / Mario Dumont		Planète bleue / La lynx, félin en danger		Belle et Bum / Sylvain Cossette, Antoine Gratton, Marie Plourde, Rudy Caya, Yawo			**TROIS COULEURS: BLEU (2)** Avec Juliette Binoche. \ Après avoir perdu son mari et sa fillette, une jeune femme tente d'effacer toute trace de son passé.			**138**	**8**	**8**
CBC	Hockey (15:00)		Sat. Report	Hockey...	Hockey / Rangers - Maple Leafs						Hockey / Oilers - Flames				**206**	**13**	**13**
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five		CSI: Miami		Whistler		Law & Order: SVU		CTV News	CTV News	**205**	**11**	**11**
GBL-Q	...Guy (16:00)	National	House, Home	Room to...	Andromeda / Deux épisodes				Blue Murder		Global Currents		JR Digs	Sat. Night	**55**	**3**	**3**
ABC	College Football / Illinois - Ohio State (15:30)				Will & Grace / Deux épisodes		College Football / Boston College - Maryland							Sex... City	**281**	**22**	**22**
CBS	College Football / Auburn - Georgia (15:30)				News	King of...	CSI: New York		Criminal Minds		48 Hours Mystery		News	Late Night	**282**	**21**	**21**
NBC	College Football (14:30)		News	NBC News	Stargate: SG-1		Bionic Woman		Chuck		Law & Order: SVU			Sat. Night	**280**	**18**	**23**
PBS-P	Smart Travels	e2	BBC News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow / Chicago		Keeping up...	As Time goes by		Waiting, God	BBC News	Austin City...	**284**	**46**	**24**
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time goes	Keeping up...	Are... Served?	Vicar of...	Queen and Country		Austin City Limits / Arcade Fire		Wired Science		**284**	**43**	**59**
A&E	Gene Simmons Family Jewels										A&E Rocks: Bon Jovi		Gene Simmons Family Jewels		**615**	**73**	**39**
ARTV	Moi et l'autre	Quelle famille	Alys Robi / (2/4)		Pour l'amour du country		Viens voir... / Paul Buissonneau		Toute une soirée de danse: le meilleur de Riverdance				Toute une soirée de danse: Fury		**143**	**31**	**31**
BRAV	**THE AVENGERS (5)** (16:00)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Musical...	Eric Lagace	KT Tunstall: Live		Raising Valhalla		Long John Baldry		Dirt		**620**	**72**	**34**
CD	Histoires de crimes		Drôle de monde	Fou! Fou! Fou!	100 Farces	Cabaret de...	Drôle de monde		Arnaqueurs	Parco...	Expéditions d'enfer		Webdreams		**129**	**20**	**20**
CinéPOP	**MURPHY'S ROMANCE** (16:10)		**TUEZ CHARLEY VARRICK**				**QUAND LES AIGLES ATTAQUENT**					**LE MERCENAIRE DE MINUIT** (22:40)			**185**	**205**	**205**
DISC	Mayday		How it's Made		Greatest Ever / Fighter Planes		Dirty Jobs / Ostrich Farmer		Extreme Machines / Disasters...		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Anti-Gravity...		**520**	**37**	**37**
EV	Pêche (16:30)	Planète en furie	Hakuna Matata		Soif de voyage	...Casino	Soleil tout inclus / Cuba		Grands Aventuriers / Équateur		Inspiration / Arlette Couture		Pilot Guides / Mexique		**134**	**23**	**51**
FC	Kim (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight 29...	...so Raven	Zoey (19:22)	Zack (20:12)	... (20:36)	**DANCER, TEXAS (4)** avec Breckin Meyer			... (22:37)	**MY BROTHER, THE PIG** (22:53)		**556**	**—**	**67**
FOX	Friends / Deux épisodes		That '70s Show / Deux épisodes		Two and a Half Men		Cops		America's most Wanted		Family Guy / Deux épisodes		Mad TV		**283**	**36**	**46**
HI	Docu-fiction / L'Espoir déçu		Docu-fiction / Waterloo...		Sept merveilles... industriel		Soldats		The Unit: commando d'élite		**JOSEY WALES, HORS-LA-LOI (4)** avec Clint Eastwood, Dan George				**133**	**25**	**53**
HIST	Battle of the Somme: The True Story			Last Soldier	CSI: New York		D-Day on Juno Beach		**THE LONGEST DAY (3)** avec John Wayne, Robert Mitchum						**522**	**49**	**47**
MMAX	... (16:00)	Présentation	Max Week-end				En chute libre	Liaison...	La Prochaine Top modèle...		Hey Paula!	Style de star	Hollywood extrême		**142**	**32**	**48**
MP	M. Net	Pimp mon char	Voxpop	Pop!	Présentation spéciale / Teen Choice Awards 2007				Coup de foudre	L'Heure Rencontre		Mes15 minutes	Matche-moi...	Danger	**141**	**30**	**30**
E! MTL	Le Pont	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais		...afromonde	Parsvision	Lui E Lei		Foco Latino		In the Zone	Teleritmo	**207**	**14**	**14**
RDI	Le Téléjournal	La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	...arctiques	Une heure sur terre / Z. Richard		Le Téléjournal	Enquête / Éthanol: la fièvre verte		La Facture	Le Téléjournal	...arctiques	**126**	**19**	**19**
S+	Les Experts		New York 911		Porté disparu		Whistler		L.A. Enquêtes prioritaires		Bones		L'Escouade		**132**	**24**	**52**
SE	... (15:45)	**TROIS POUR UN** (17:40)				**GUIDE DE LA PETITE VENGEANCE** (19:15)			**UNE NUIT AU MUSÉE** (21:05)				**BASIC INSTINCT 2**		**180**	**—**	**201**
SHOW	Footballers Wives		Hotel Babylon		**SHOT THROUGH THE HEART (4)** avec Vincent Perez, Linus Roache				G-Spot	Billable Hours	Deadwood			... (23:20)	**616**	**40**	**40**
TFO	Cinémission	Alice, attaque	...Choux	...Princesse	Panorama	Presserebelle.	Planète Country / Tricia Foster		**TOUT FEU, TOUT FLAMME (4)** avec Yves Montand, Isabelle Adjani				Jazz		**137**	**—**	**—**
TLC	Flip that House / Quatre émissions				Property Ladder		Little People, Big World		Flip that House / Deux émissions		Trading Spaces		Property Ladder		**521**	**39**	**27**
TTF	**SCOOBY-DOO ET LE MONSTRE DU MEXIQUE (5)** Dessins animés				Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN / Deux émissions		Les Simpson	Henri pis...	Les Boondocks	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...	**139**	**34**	**45**
TV5	Les pêcheurs de l'Île Lamèque		... (17:55)	Journal FR2	Le 3950 / Dieudonné		Le Show raisonnable		Festiblues 2007 / Nanette Workman			Caméra Café	Le Journal	...pas couché	**145**	**15**	**15**
VIE	Le Pacte		Debbie rénove		Décore ta vie	Airoldi...	Bye-bye maison!	Manon...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite		**135**	**35**	**44**
VOX	Le Lab	Porte-bonheur	Parole et Vie		Vert tendre	LeZarts		L'Émission	Prenez garde...	La Relève JPR	Le 9.5	Place des Arts	Arshitechs	Baromètre	**—**	**9**	**9**
VRAK	Samantha	Changement	Smallville		Les Frères Scott		Charmed		Newport Beach		Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération		**140**	**16**	**16**
Z	...c'est fait	Podium...	Banc d'essai	Équipé...	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		Surnaturel		**TUEUR DU FUTUR (5)** avec Karen Allen, Chris Mulkey				**131**	**26**	**54**
RDS	Hockey (15:00)		... (17:45)	Sports 30	Hockey / Penguins - Flyers					Académie...	Sports 30	30 Images	Motocross de Montréal 2007		**123**	**33**	**33**
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral Saturday		Poker after Dark		The Ultimate Fighter				Fulltiltpoker.net		Sportsnet Connected		**406**	**38**	**38**
TSN	2007 NASCAR Busch Series / Arizona Travel 200 (16:00)				Sportscentre	Boxing: The Contender		NBA Basketball / Raptors - Bulls					Sportscentre		**400**	**28**	**28**
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

LE 3950

Richard Martineau fait un fou de lui



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Laissez-moi tout de suite vous dire que Richard Martineau n'est pas mon humain préféré. Intelligent oui. Mais il a parfois des jugements lapidaires injustifiés dans les opinions qu'il exprime sur tous les sujets.

En septembre 1998, alors qu'il s'apprêtait à inaugurer l'émission de Télé-Québec *Les francs-tireurs*, il a déclaré à la défunte émission *Médias* de Radio-Canada: « Si Louise Cousineau aime l'émission, ça va vouloir dire qu'on est dans le champ. »

Je n'ai pas croulé sous ce mépris. J'ai même apprécié certaines émissions et je l'ai écrit. Mais le bavardage des mecs entre les reportages m'a toujours déplu. Suffisant à la limite du méprisant.

Tout ça pour vous dire que j'ai gloussé de plaisir hier en regardant *Le 3950*, le repas-émission de Luck Mervil à l'affiche ce soir à 19h à TV5. Parce que Richard Martineau a fait un fou de lui.

Celui qui l'a poussé à bout est l'humoriste français Dieudonné. D'entrée de jeu, M. Martineau a lancé à Dieudonné: « Maintenant que vous êtes brûlé en France, allez-vous vous établir ici? » Sa femme Sophie Durocher avait été plus diplomate: « Nous avons vu vos deux spectacles et nous avons croulé de rire. »

Réponse de Dieudonné: « Je joue en permanence là-bas. »

Il n'a jamais été question du menu durant ce repas. Mais on sentait que Dieudonné voulait faire une omelette de Martineau. Il s'est donc arrangé pour le faire mal paraître. Sur Hitler par exemple. Richard a dit qu'il aurait refusé de l'interviewer. Richard Martineau refusant d'interviewer un personnage politique controversé? Allons donc!

Dieudonné aime l'internet parce qu'il permet à tout un chacun de s'exprimer, alors que les journalistes, qui doivent s'occuper de leur carrière, tombent dans la pensée unique selon lui. Ce qui limite le débat d'idées.

Je vous conseille de regarder ce soir ce débat et de voir comment Dieudonné s'y prend pour que ses adversaires se ridiculisent eux-mêmes.

Sophie Durocher, la femme de Richard Martineau, s'insurge: « Les journalistes sont imputables. Alors que sur l'internet, tout le monde peut dire n'importe quoi! » Dieudonné en profitera pour lui dire qu'elle ne devrait pas parler de choses qu'elle n'a pas vues.

Sur la Shoah, il traitera Richard de « pornographe mémoriel ». Il citera une sociologue israélienne qui dénonce « l'industrie de l'Holocauste ».

Dieudonné dira qu'on ne peut pas tout dire en Amérique. Ce qui poussera Martineau à se ridiculiser. Il scandera: « Jean Charest est un gros trou du cul de merde qui mange le vomi! » Du ton du petit gars de première année. Je ne pense pas que M^me^ Masson, notre reine de l'étiquette, va approuver de tels propos à table.

Sophie Durocher a quant à elle déclaré: « Jeff Fillion est un porc. »

Je vous conseille de regarder ce soir ce débat haut en couleur et de voir comment Dieudonné s'y prend pour que ses adversaires se ridiculisent eux-mêmes. L'humoriste n'est jamais tombé dans le panneau du gnagnagna facile. Un souper que le couple a dû mal digérer. La pornographie mémorielle! Ah qu'en termes galants ces choses-là sont dites!

Dès leur arrivée chez Luck, on a appris que la grossesse de Sophie va bien. Alors que Radio-Canada avait annoncé ce « scoop » dans son *Téléjournal* de 18h, Richard et Sophie ont annoncé en primeur à Luck Mervil que ce sera un garçon et qu'il s'appellera Nicolas.

Espérons qu'il ressemblera à sa mère.

Le Jour du souvenir... de quoi déjà?

Canal D présente ce soir à 21h un documentaire fascinant, *Bombes à retardement*, qui nous apprend que 40 soldats canadiens ont assisté en 1957 à des expériences nucléaires dans le désert du Nevada. On les a installés dans des tranchées, on leur a dit de se mettre les mains sur les yeux quand la bombe atomique plus puissante que celle d'Hiroshima éclaterait à 1000 mètres d'eux. On voulait voir les effets à long terme sur eux.

Les soldats américains qui ont participé à l'expérience ont été indemnisés il y a près de 20 ans par le gouvernement américain. Les Canadiens n'ont rien eu du gouvernement canadien qui les a envoyés à la fournaise. On attend sans doute que le dernier d'entre eux meure de cancer. Les gouvernements ont tout leur temps devant eux. Celui de M. Harper, qui envoie gaiement nos soldats en Afghanistan, aussi. Et tant pis pour les survivants.

Bonne idée de présenter en ce Jour du souvenir cet excellent reportage de Guylaine Maroist et Éric Ruel qui ont passé deux années de leur vie à recueillir documents et témoignages. Les images des tranchées viennent de l'armée américaine qui a refusé de déclassifier les pires. Parce que bien des gens ignorent de quoi on se souvient en ce jour.

Passe-Partout et les Denis Drolet à *La fureur*

Je n'imagine pas les Denis Drolet dans deux chansons de Passe-Partout, mais c'est pourtant ce que *La fureur* de ce soir nous promet. Cette spéciale Passe-Partout ce soir à 19h offrira des prestations du trio Marie Eykel, Claire Pimparé et Jacques L'Heureux, ainsi que du duo Luck Mervil et sa fille.

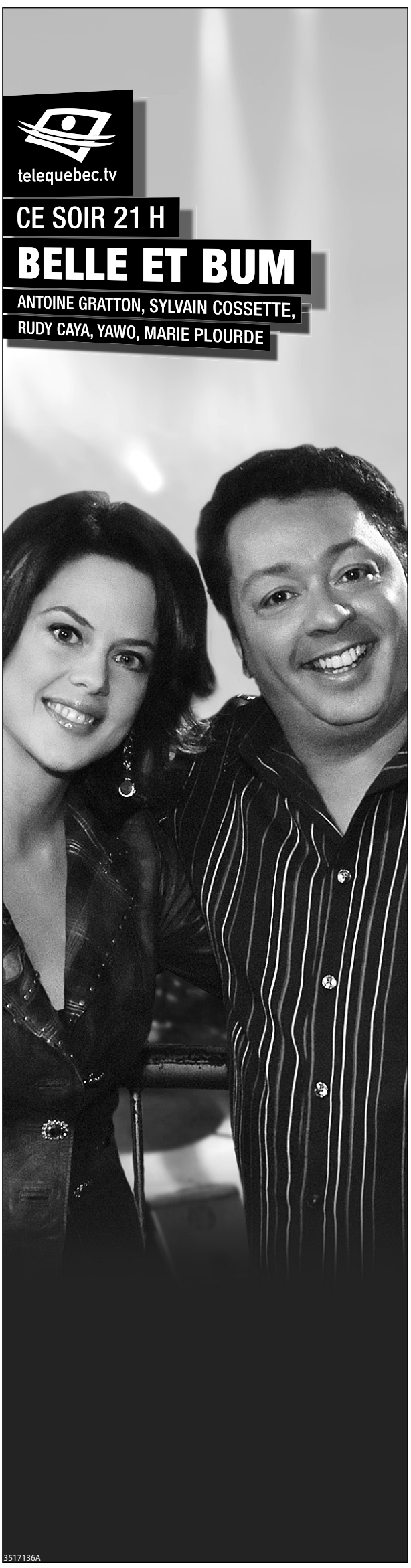
Soit dit en passant, vous aurez remarqué que M. Mervil se contrera lui-même puisque son *3950*, très épicé ce soir, passe à la même heure à TV5.

Développement ... épais à TVA

Un lecteur soupçonneux pense que TVA a fait exprès mercredi pour écrire sous son reportage sur les problèmes de français de nos élèves Problèmes d'ortographe en oubliant le h.

Je n'en crois rien. Il y a un an ou deux, alors que le comédien Luc Picard représentait l'organisme Développement et paix, le sous-titreur de TVA a écrit Développement épais. Je croyais que cet épais avait été muté. Il semble que non.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: lcousine@lapresse.ca



RADIO / CIBL

Prendre la rue

MARIO CLOUTIER

En déménageant au centre-ville de Montréal, CIBL aurait vitrine sur rue. Le radio de l'est de la ville gagnerait ainsi énormément en visibilité et en crédibilité, selon son directeur général, Éric Lefebvre.

« Imaginez un studio au coin de Sainte-Catherine et Saint-Laurent, avec des studios visibles de la rue, un peu comme ceux de MusiquePlus. On pourrait y recevoir des musiciens qui viennent de jouer dans le Quartier des spectacles. On en rêve depuis 15 ans », lance M. Lefebvre, en marge du radiothon qui se déroule jusqu'à demain au profit de la radio citoyenne, nouvelle appellation contrôlée remplaçant désormais le terme radio communautaire.

Si l'édifice culturel prévu par l'arrondissement de Ville-Marie à l'intersection de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent voit le jour, CIBL sera parmi les organismes culturels qui s'y installeront. Le promoteur du projet, le Technopôle Angus, prévoit également la présence sur les lieux d'une librairie, d'un restaurant, d'une Maison de la photographie et d'un regroupement de la radiophonie communautaire qui pourrait dépasser les frontières du Québec.

« On est plus que jamais motivés par ce projet et les choses ont l'air de débloquer », assure le directeur de la station, qui se surnomme également Radio-Montréal.

Hochelaga-Maisonneuve

Mais un déménagement au centre-ville signifie aussi que CIBL délaisserait son port d'attache privilégié, depuis plus de 25 ans, sur le boulevard Pie-IX, dans un quartier plutôt défavorisé de la ville.

« Pas nécessairement, indique Éric Lefebvre. On pourrait y garder un studio satellite pour assurer des activités de formation et d'insertion sociale. Ce n'est pas parce qu'on quitte Hochelaga-Maisonneuve qu'on va sortir Hochelaga-Maisonneuve de CIBL. Les gens du quartier le comprennent, je crois. »

Pour assurer son déménagement, CIBL estime qu'un budget intérimaire de 2,4 millions$ sera nécessaire. Une partie viendra du public, 400 000$ environ en trois ans. La radiothon de cette année vise donc une cagnotte de 133 000$.

« Par ailleurs, explique le directeur, on ne croit pas faire appel aux gouvernements pour plus de 30% du montant requis. Notre montage financier se base plutôt sur la nouvelle Fiducie du chantier de l'économie sociale, qui s'est montré intéressée, et à la Caisse d'économie solidaire pour de nouvelle formes d'obligations qui ne seraient pas soumises à l'Autorité des marchés. On a également mis sur pied un comité de travail avec des gens d'affaires pour nous donner un coup de main. »

FLASH

Mia Farrow à *Tout le monde en parle*

Présente à Montréal pour le Sommet du millénaire 2007, l'actrice et activiste Mia Farrow s'est retrouvée sur le plateau de *Tout le monde en parle,* jeudi soir, en compagnie de Daniel Germain, fondateur du Club des petits déjeuners, et de Patrick Huard. S'exprimant en anglais, elle a défendu deux causes qui lui tiennent à coeur: celles de l'Unicef et du Darfour. Les autres invités de l'émission diffusée demain soir à Radio-Canada sont: la ministre de l'Éducation Michelle Courchesne, le conteur Fred Pellerin et son frère Nicolas, Jean-François Lisée, DJ Champion et ses G-Strings, la chanteuse Angélique Kidjo et Charles-Alexandre Théorêt pour son essai sur la poutine. La Presse

LES SPORTS
Tous les jours dans LA PRESSE

Le prix du GRAND PUBLIC
2007
ESSAIS ET LIVRES PRATIQUES
Prolongez le plaisir
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
PLACE BONAVENTURE
salondulivredemontreal.com

Participez au 25e concours LE PRIX DU GRAND PUBLIC - ESSAIS ET LIVRES PRATIQUES du Salon du livre de Montréal et ***La Presse*** et votez pour le plus apprécié des best-sellers de l'année.

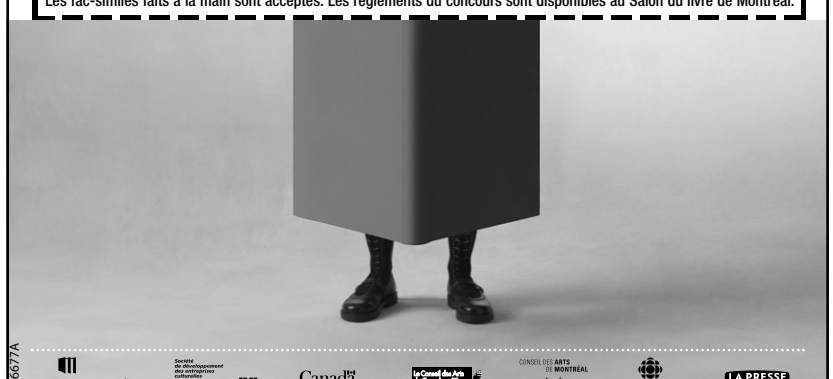
Vous pouvez gagner un des quatre certificats-cadeaux d'une valeur de 250 $ offerts par le Salon, en choisissant le livre d'un auteur québécois parmi les best-sellers de la dernière année, tels que recensés par l'**Association des libraires du Québec**.

L'auteur du livre le plus populaire recevra une bourse de 2000 $ offerte par ***La Presse***, ainsi qu'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon, remises le lundi 19 novembre. Les noms des gagnants des certificats-cadeaux seront dévoilés à ce moment et publiés dans ***La Presse***.

Faites votre choix parmi les titres suivants. Indiquez celui-ci sur le coupon-réponse et échangez votre bulletin aux guichets du Salon du livre de Montréal contre une entrée gratuite les mercredi 14, jeudi 15 ou vendredi 16 novembre, de 9 h à 20 h, à la Place Bonaventure.

A *Une histoire du Québec en photos* – Hélène-Andrée Bizier – Fides
B *Le meilleur de soi* – Guy Corneau – Éd. de l'Homme
C *Que la force d'attraction soit avec toi* – Michèle Cyr – Transcontinental
D *Le secret de la loi d'attraction* – Marcelle Della Faille – Dauphin blanc
E *Guide de l'auto 2008* – Denis Duquet et Gabriel Gélinas – Trécarré
F *Amitié interdite* – Liza Frulla et Louise Beaudoin – Éd. La Presse
G *Y'a des moments si merveilleux* – Dominique Michel – La Semaine
H *Bourgault* – Jean-François Nadeau – Lux
I *Le guide du vin 2007* – Michel Phaneuf – Éd. de l'Homme
J *Au pied de cochon : l'album* – Martin Picard – Au pied de cochon

Le prix du Grand public 2007 ESSAIS ET LIVRES PRATIQUES
Faites votre choix • Écrire en lettres majuscules
Nom : Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Téléphone (rés.) : Téléphone (trav.) :
Mon choix se porte sur le nº :
Titre :
Déposez ce bulletin déjà complété au guichet du Salon du livre de Montréal et obtenez une entrée gratuite, le mercredi 14, jeudi 15 ou le vendredi 16 novembre de 9 h à 20 h à la Place Bonaventure.
Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal.


3516677A
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 30 ANS · Québec · Canada · LA PRESSE

BENOÎT MCGINNIS

La belle vie d'un gars ordinaire

De dramaturge en chanteur populaire gai, Benoît McGinnis surfe, depuis six ans, sur une vague qu'aucun rivage ne brise.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Depuis que Benoît McGinnis a terminé sa formation à l'École nationale de théâtre, en 2001, il a rarement le temps de... prendre le temps! Ça roule. Sur les planches, au cinéma, à la télé. « Je fais des publicités aussi, dit-il. En collectionnant, on arrive à vivre. »

ISABELLE MASSÉ

Il a le nom parfait pour percer chez les cousins américains et au pays de Bono. On serait même tenté de l'appeler Ben McGinnis! L'acteur de 29 ans peut remercier bien bas ses ancêtres irlandais. Cela dit, il ne mettra pas de sitôt les pieds à Hollywood comme l'ont fait d'autres collègues québécois. « Je ne parle même pas anglais! » lance-t-il.

Inutile de lui offrir une, puis deux, puis trois pintes de bière aussi brune que consistante pour lui faire oublier son petit malheur! « Je n'ai pas de grands projets de carrière, dit-il. Je ne rêve pas des États-Unis. J'espère seulement travailler le plus longtemps possible. »

De toute façon, pourquoi regarder ailleurs? Depuis que Benoît McGinnis a terminé sa formation à l'École nationale de théâtre, en 2001, il a rarement le temps de... prendre le temps! Ça roule. Sur les planches, au cinéma, à la télé. « Je fais des publicités aussi, dit-il. En collectionnant, on arrive à vivre. »

Pendant que son personnage de dramaturge confond fiction et réalité dans la pièce *Le vrai monde?* de Michel Tremblay, chez Duceppe (jusqu'au 8 décembre), les téléspectatrices se rincent l'œil chaque fois qu'il apparaît dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* (à Radio-Canada, le mardi, à 21h). Dire que son personnage Jean-Sébastien a ramé pour conquérir Martin (Éric Bernier)... « Martin a été blessé plusieurs fois, justifie McGinnis. Et ça le dérange que Jean-Sébastien soit connu. Il a honte de sa musique. Remarque que Jean-Sébastien n'aime pas trop ses propres chansons non plus! »

Produit qui semble tout droit sorti d'un concours télévisé, Jean-Sébastien fait fondre toutes les femmes qu'il croise. Dommage, mesdames, le chanteur craque pour les garçons! Avant d'accepter le rôle, McGinnis a d'ailleurs pensé quelques secondes à l'image qu'il allait projeter en chanteur gai. Même s'il n'en est pas à son premier rôle d'homosexuel en carrière. « Comme avec les rôles de policier, on ne veut pas être catalogué, explique-t-il. Surtout que je me retrouve dans une série où le grand public me découvre. Les gens vont-ils ensuite me trouver crédible dans la peau d'un autre personnage? »

On ne se souviendrait pas de son nom que Benoît McGinnis ne s'en porterait pas plus mal. L'acteur veut d'abord éblouir et bouleverser les gens par la fiction.

Vont-ils se questionner longuement sur son orientation sexuelle, chercher à savoir pour qui son cœur bat? « Les gens penseront ce qu'ils voudront à mon sujet, dit McGinnis. Je ne veux pas projeter quelque chose de définitif. Je respecte ceux qui dévoilent des pans de leur vie privée, mais je ne les comprends pas. Moi, j'ai envie d'avoir une vie d'acteur. J'espère être le plus caméléon possible. »

On ne se souviendrait pas de son nom que Benoît McGinnis ne s'en porterait pas plus mal. Il veut d'abord éblouir et bouleverser les gens par la fiction. Car on est en présence d'un gars réservé qui semble avoir longtemps cheminé sans déplacer trop d'air. « À l'école (à Laval, où il a grandi), j'avais l'air d'un *nerd*, se rappelle-t-il. On me traitait de *bollé,* mais je ne l'étais pas. J'étais très gêné. J'avais l'impression qu'on me trouvait bien ordinaire. »

S'il a opté pour un cours de théâtre en cinquième secondaire, pour une formation en théâtre au Cégep Saint-Laurent et qu'il s'est inscrit à l'École nationale de théâtre, c'est parce qu'il a suivi ses amis. La plus belle des décisions qu'il ait prises!

En entrevue, l'acteur au regard lumineux repense aux années où il mourait d'envie de jouer au théâtre l'été. « Les étés où j'étudiais à l'École nationale, je travaillais dans une *shop* de sucre, rue Notre-Dame. J'étais bien payé. Ça me permettait de vivre le restant de l'année. Mais mon but, c'était de faire du théâtre. »

C'était avant que René Richard Cyr ne le remarque; le metteur en scène l'a depuis engagé dans cinq productions théâtrales. C'était avant de fouler les plateaux de *3 x rien*, *Vice caché* et *Smash*. Bien avant d'être de la distribution du nouveau film de Sébastien Rose (*Comme une flamme*, en tournage jusqu'à la mi-novembre).

McGinnis adore jouer au théâtre, mais il ne boudera jamais la télévision. « Ce que j'aime des tournages pour la télé, c'est qu'on tourne trois ou quatre scènes en une journée et c'est fini. On avance. » La télé lui permet également d'améliorer son jeu. « J'apprends beaucoup en me regardant par la suite. C'est très important surtout pour un jeune acteur. C'est gênant, mais il faut le faire. » Prendre une pinte de brune rendrait peut-être la chose moins pénible?

MINI.CA

MINI

LA PREUVE QUE LES ANGLAISES NE SONT PAS COINCÉES.



LA MINI COOPER AVEC L'ENSEMBLE PREMIUM

379 $ PAR MOIS*
Transport et préparation inclus

39 Location MOIS | 1000 $ Versement initial
1000 $ Remboursable dans le cadre du programme écoAUTO

CONCESSIONNAIRES MINI

MINI BROSSARD
8500, boul. Taschereau Ouest
Brossard (Québec)
450 445-MINI (6464)
www.minibrossard.com

MINI LAVAL
2450, boul. Chomedey
Laval (Québec)
514 773-MINI (6464)
www.minilaval.ca

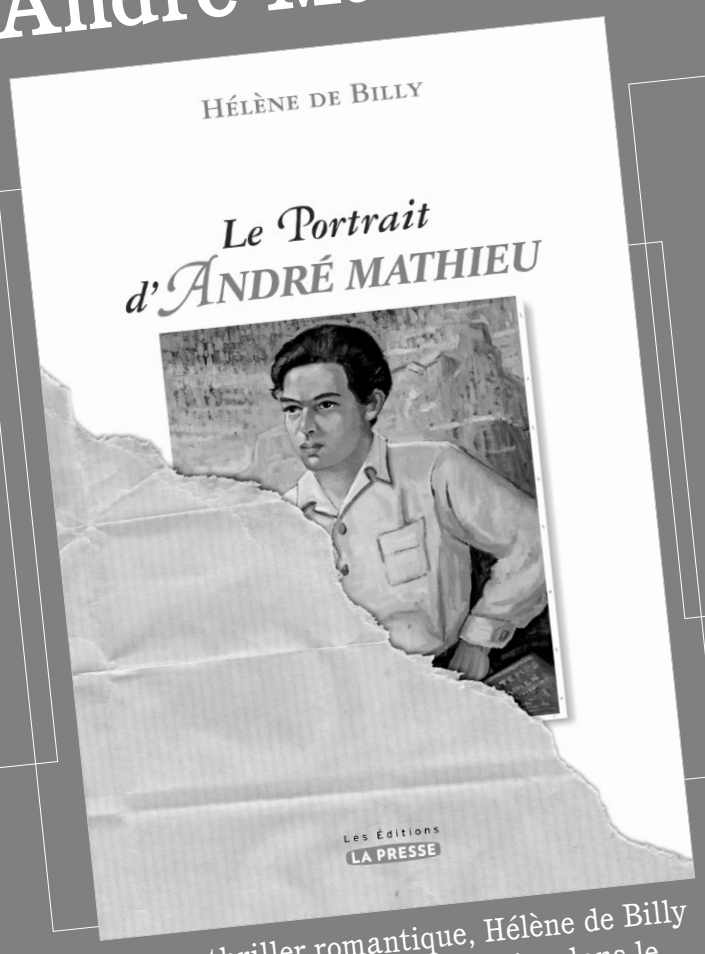
MINI MONT ROYAL
4070, rue Jean-Talon Ouest
Montréal (Québec)
514 289-MINI (6464)
www.minimontroyal.ca

3515977A

3515978

*Taux d'intérêt offert par Services financiers MINI pour une COOPER 2007 avec ensemble Premium, sur approbation du crédit seulement. Le prix de détail suggéré pour une Cooper est de 25900$. L'ensemble Premium est une option de 1900$. Taux d'intérêt de 5,9% pour un terme de location de 39 mois. Pour établir les paiements mensuels de location d'une Cooper (incluant l'ensemble Premium) à 379$ pour 39 mois, un montant de 1437$ est exigé à la signature du contrat de location. Ce montant inclut le versement initial de 1000$, le paiement du 1er mois de location, les frais de transport et préparation, le dépôt de sécurité de 0$ et l'enregistrement d'une hypothèque mobilière, mais exclut les frais d'administration du concessionnaire, les assurances, l'immatriculation du véhicule, l'équipement optionnel et toutes les taxes applicables. Valeur résiduelle du véhicule à l'échéance du terme: 17236$ + taxes. Les paiements mensuels peuvent varier selon le montant du versement initial ou la valeur nette de l'échange. Le kilométrage alloué pour la durée du contrat est de 65000 km; des frais de 0,15$ par km excédentaire seront exigés. Des frais peuvent être exigés pour usure excessive. Offre d'une durée limitée et assujettie à la disponibilité. Sous réserve de modifications. Le véhicule doit être livré au plus tard le 31 décembre 2007. La photo est utilisée à titre indicatif seulement et peut inclure certaines options pouvant différer du modèle offert. Consultez votre concessionnaire ou MINI.ca pour plus de renseignements. Les véhicules en stock peuvent différer du modèle décrit dans l'offre. Offre valide chez les concessionnaires participants seulement. La MINI Cooper à transmission manuelle est admissible à un remboursement de 1000$ par le gouvernement fédéral en vertu du programme écoAUTO. Détails sur http://www.ecoaction.gc.ca/ecoauto.

Un roman inspiré de la vie du pianiste-compositeur québécois
André Mathieu



Avec ce thriller romantique, Hélène de Billy propulse la saga d'André Mathieu dans le domaine de la fiction.

Disponible dès maintenant en librairie

Les Éditions LA PRESSE

35185-42

FRANÇOIS PÉRUSSE

L'homme qui entendait des voix

François Pérusse a encore passé trop de temps tout seul. Son petit monde de voix accélérées s'est remis à grouiller dans sa tête. Il revient dans le *Tome 7* de *L'album du peuple*, le plus rapide, le plus cinglant et peut-être le plus drôle de ses 10 albums, vendus à quelque 1 380 000 exemplaires.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Victime du trac, François Pérusse apprécie l'intimité de son studio de Saint-Basile-le-Grand. Une vitre en forme de hublot lui permet de garder un œil sur son jeune enfant dans l'autre pièce. Le reste du temps, il plonge dans son monde.

PAUL JOURNET

En entrant dans le studio de François Pérusse, on a l'impression de pénétrer dans sa tête par la porte arrière. C'est là, au fond d'un bungalow un peu vide de Saint-Basile-le-Grand, qu'il s'enferme 10 heures par jour pour pondre ses capsules (récompensées lundi dernier pour la quatrième fois par un ruban d'or de l'Association canadienne des radiodiffuseurs).

L'humoriste victime du trac préfère cette intimité pour travailler. Une vitre en forme de hublot lui permet de garder un œil sur son jeune enfant dans l'autre pièce. Le reste du temps, il plonge dans son monde.

Perdu au milieu de son équipement technique, il laisse les petites voix de ses personnages défiler à une vitesse folle dans sa tête.

Il y a celle de Louis-Paul Fafard-Allard, l'inénarrable animateur de radio communautaire. Celle du conjoint de Mona, redoutable raccrocheur de téléphone. Et aussi celles qui parodient des personnalités publiques comme Ron Fournier, Paul Arcand et l'armée de *coaches* de *Star Académie*. Portrait d'un humoriste par le truchement de ses personnages.

Louis-Paul Fafard-Allard ou une vie de radio

Le personnage de Louis-Paul Fafard-Allard s'inspire-t-il d'une expérience vécue ?

« À 100 %, répond François Pérusse. Lire en ondes un communiqué de presse qui date de trois semaines, j'ai déjà fait ça ! Louis-Paul, c'est moi qui commençais à la radio communautaire CKRL de Québec en 1976. J'étais archipourri, un petit cul de 16 ans qui s'écoutait parler et qui s'empêtrait dans ses mots. Le responsable de la programmation, Jacques Auger (directeur de l'information à la radio de Radio-Canada), m'a donné une chance. Je me demande encore pourquoi. »

Au total, Pérusse est resté 12 ans à CKRL. En 1990, il s'est joint à l'équipe de CKOI. Il travaille maintenant pour Énergie. Sur le *Tome 7*, il parodie aussi quelques gros canons de la radio populaire comme Raymond Faublier (Ron Fournier). L'imitation donne un avant-goût de ce que Pérusse pourrait débiter sous l'effet de l'acide.

« Comment ne pas aimer Ron ? Il est très drôle et émotif, et sa façon de parler… Il m'a déjà appelé pour me remercier pour une capsule. Dix secondes plus tard, il me parlait d'un match entre les Flames et une autre équipe. Il a commencé à me raconter tout le match ! (Il l'imite.) "J'étais là, j'avais ma tasse de thé, pis là l'arrrbite a pris telle bonne décision." Je peux maintenant mourir. »

Le conjoint de Mona, ou l'humour morbide du père

Deux sketches du *Tome 7* traitent des personnes âgées. Une fausse pub, qui conseille de « placer son vieux au plus *crisse* ». Et un autre où le conjoint de Mona magasine au téléphone des services funéraires. Ce sketch, Pérusse l'a écrit en hommage à son père.

« Mon père est mort en 2003, raconte-t-il. Il est parti en pleine nuit, on n'était pas à côté de lui… Ça m'écœure encore. Mais dans les 10 derniers jours de sa vie, je venais le voir à chaque jour. Même à ce stade-là, il craignait de nous déranger. Alors j'amenais mes papiers et mon ordinateur pour lui donner l'impression que je pourrais travailler. Ça le rassurait. Puis à ma grande surprise, j'ai commencé à écrire sur les services funéraires. »

Ce sketch qui ouvre le *Tome 7* est particulièrement cinglant. Le conjoint de Mona reçoit les condoléances du préposé. « Ça coûte combien, ça ? » réplique-t-il. À cause des prix exorbitants du salon, il songe à placer les cendres de son père dans un pot Mason…

« C'est une capsule en hommage à mon père, explique-t-il. Il blaguait souvent sur la mort. Quand je grandissais, à Sainte-Foy, il y avait un cimetière derrière notre maison. En passant à côté d'une pierre tombale, il disait : "On devrait *varatanner* les morts, puis les mettre debout, ça coûterait moins cher et on les reconnaîtrait plus facilement." »

Le sens de l'humour de François Pérusse a été testé aux funérailles de son père.

« Il y avait du piquetage devant l'église, se souvient-il. Habituellement, j'essaie d'être solidaire avec les grévistes. Mais ce jour-là, c'était le dernier de mes soucis. Mario Dumont, un ami personnel, avait fait quatre heures de route pour assister aux funérailles. Quand il a vu les piqueteurs, il est entré dans l'église pour m'avertir : "Veux-tu que je t'en débarrasse ?" J'ai dit non. Je suis allé moi-même leur demander poliment de partir. Ils l'ont fait. Sinon, je pense que je me serais battu. »

« Certains trouveront que mes sketches sont plus audacieux et que je tape plus fort sur certaines personnalités. C'est vrai, mais je n'ai pas voulu tomber dans l'insulte gratuite non plus. »

Star Académie ou s'échapper dans le champ gauche

Plusieurs émissions de télévision sont encore parodiées dans le *Tome 7*. Cette fois, c'est *La pisserie* (*L'épicerie*), *La zone vibre*, les ronflants profils d'entreprise de LCN et *Star Académie*. Et il est plutôt baveux.

Pérusse parle du magazine *Dernière erreur*, de la tournée de promotion pour la nouvelle pochette de Caroline Néron et de Marie-Mai qui deviendra bientôt Péri-Mée.

« Certains trouveront que mes sketches sont plus audacieux et que je tape plus fort sur certaines personnalités. C'est vrai, mais je n'ai pas voulu tomber dans l'insulte gratuite non plus. »

Dans sa parodie de *Star Académie*, un Denis Bouchard demande compulsivement à son jeune poulain : « T'es-tu convaincu ? » Denise « File-ben-trop » insiste : « O.K. mon *pit*, c'est *cute*, c'est *cute*, mais tu y crois pas assez ! » Puis elle conseille à Gaétan, le mis-en-danger, de courir en chantant « *Elle court, elle court, la maladie d'amour* ».

« Quand je passe trop de temps dans mon monde, il y a parfois des dérapages. Mon imitation de Denis Bouchard en est un. Elle est tellement mauvaise qu'après chaque intervention, je m'amuse à préciser : "C'est Denis Bouchard qui parle." Si je ris aux larmes, c'est mauvais signe. Probablement une autre *inside* entre moi et moi-même. J'imagine que c'est le résultat de neuf heures passées dans ma bulle. »

Daniel Latouche ou la parenthèse jazz

Après The Devils' Vomit, c'est au tour du groupe Faudrait qu'on en jazz de se chercher un nouveau musicien dans le *Tome 7*. Celui qui auditionne cette fois : Daniel Latouche, un ancien joueur de banjo des Victoriaville-Billies.

« Quand j'étais bassiste dans Graffiti, on cherchait un batteur. Notre groupe jouait des standards jazz très accessibles et quelques compositions. (Il éclate de rire.) Je me souviens d'une certaine audition pénible avec un batteur. Après cinq secondes, il était déjà en retard, complètement incapable de nous suivre. En partant, il a dit : "Les gars, je vais attendre de vos nouvelles." Il attend encore. »

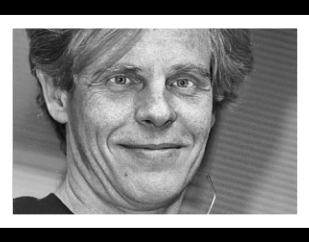
Le *Tome 7* de *L'album du peuple* sera en magasin mardi.



HUMOUR
FRANÇOIS PÉRUSSE
L'album du peuple, Tome 7
Universal

Dictée des AMÉRIQUES
VOTRE MISSION : vous inscrire sans faute.
Surveillez le **formulaire d'inscription** disponible dans **La Presse du samedi 17 novembre.**
Test de qualification : samedi 19 janvier 2008.
Qui sait ? Peut-être serez-vous de la grande finale internationale du 15 mars 2008.
Pour en savoir plus, cliquez sur **www.dicteedesameriques.com**
LES CATÉGORIES
JUNIOR : âgé de plus de 15 ans et moins de 18 ans au 31 mars 2008.
SENIOR PROFESSIONNEL (en activité ou à la retraite) : âgé de 18 ans et plus au 31 mars 2008, exerçant ou ayant exercé l'une des professions suivantes :
Codes d'activité :
1- professeur de français 2- professeur de littérature 3- écrivain 4- correcteur 5- réviseur 6- journaliste 7- linguiste 8- traducteur 9- autre spécialiste de la langue française
SENIOR AMATEUR : âgé de 18 ans et plus au 31 mars 2008 et n'entrant pas dans la catégorie senior professionnel.
Codes d'activité
10- directeur/cadre 11- membre d'une prof. libérale 12- employé/vendeur 13- ouvrier/agriculteur 14- enseignant/étudiant 15- artisan/commerçant 16- autre
Partenaire majeur : Québec
Événement officiel Québec 1608-2008
LA PRESSE La Capitale groupe financier LAROUSSE Rythme FM Le Rythme au Québec UNIVERSITÉ LAVAL BESCHERELLE telequebec.tv
3521257A

L'actualité 2007 en caricatures


André-Philippe Côté
caricaturiste
au quotidien *Le Soleil*

Les Éditions LA PRESSE
Offert en librairie
3520346A

MUSÉE DE JOLIETTE

Beauté féroce

Le titre de l'exposition est approprié: *Effroyable beauté*. Et l'exposition elle-même vaut le voyage à Joliette où elle est présentée au musée de la ville jusqu'au 6 janvier 2008. On est d'abord émerveillé par la beauté du décor, puis saisi de malaise quand on découvre la vérité.

JOCELYNE LEPAGE

Ils sont bien beaux ces motifs répétitifs descendant en torsades ou ramassés en rosaces sur les murs des deux salles d'exposition occupées par l'artiste canadienne Jennifer Angus. C'est tellement agréable à regarder cette tapisserie qui évoque les circonvolutions de l'époque victorienne. Et ces dessins accrochés sous verre ou placés sur des meubles d'époque dans des cloches en verre. On se croirait dans ces « cabinets de curiosités » qui furent à l'origine de la naissance des musées.

La tapisserie et les dessins sont faits en réalité de milliers d'insectes.

Mais quand on va voir de près de quoi il s'agit, on ne sait trop si on doit rester ou partir. La tapisserie et les dessins sont faits en réalité de milliers d'insectes – cigales, phasmes, sauterelles géantes et autres coléoptères de Malaisie et de Thaïlande surtout — retenus aux murs par des épingles droites. Certains sont gros comme des souris et nous feraient grimper au plafond si on en trouvait dans nos draps. On en reste estomaqué. Ou bien on trouve ça encore plus beau, ou bien, si on a la phobie des insectes, on s'enfuit.

Le Musée de Joliette est le troisième établissement qui participe au projet de Jennifer Angus après le Textile Museum of Canada et le Dennos Museum Center. Et pour l'artiste née en Alberta, c'est le troisième chapitre de cette œuvre intitulée *A Terrible Beauty*. Les installations diffèrent selon les lieux d'accueil. Au Musée de Joliette, l'exposition est présentée parmi des meubles de salons bourgeois du XIX[e] siècle et même des colonnes sculptées de feuilles de vigne et de grappes de raisins qui ont probablement appartenu autrefois à une église.

Pour mieux connaître l'univers de Jennifer Angus, on peut consulter le site de l'artiste: **www.jenniferangus.com**

Décoratifs?

Dans les deux autres salles d'expositions temporaires, une autre exposition pose une question qui convient bien à cette *Effroyable beauté*.

Décoratif! Décoratifs? demande-t-on. L'exposition, organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec, rassemble une grande diversité d'œuvres d'art ou d'artisanat modernes ou contemporaines. On y retrouve aussi bien des tableaux de plasticiens ou d'artistes pop – (Pellan, Dallaire, Jauran, Belzile, Pierre Ayot, Thomas Corriveau, Denys Rousseau) – ouverts au rôle décoratif de l'art, que des objets apparemment d'artisanat qui remettent en question les arts dits décoratifs. Il y a dans cette exposition des objets étonnants. Comme ce tapis au crochet fait à la manière de nos grands-mères dont le motif est l'autoportrait de l'artiste, nu, l'entrejambe découpée (Carl Bouchard). Ou encore ce gigantesque haricot en bois aux formes organiques ornées de petites fleurs sculptées comme on en trouve sur des pâtisseries (Paryse Martin). Mais aussi toutes ces céramiques moqueuses et inutiles de Léopold Foulem.

Les deux expositions côte à côte se complètent l'une l'autre et s'enrichissent l'une de l'autre, raison de plus d'aller à Joliette. Le Musée de Joliette est situé à l'entrée de la ville en face d'un parc aménagé le long de la rivière L'Assomption.

***Effroyable beauté* de Jennifer Angus et *Décoratif! Décoratifs?* au Musée de Joliette, 145, rue Wilfrid-Corbeil, Joliette. Jusqu'au 6 janvier. www.musee.joliette.org Ouvert du mardi au dimanche, de midi à 17 h. Entrée 8 $ (adultes).**

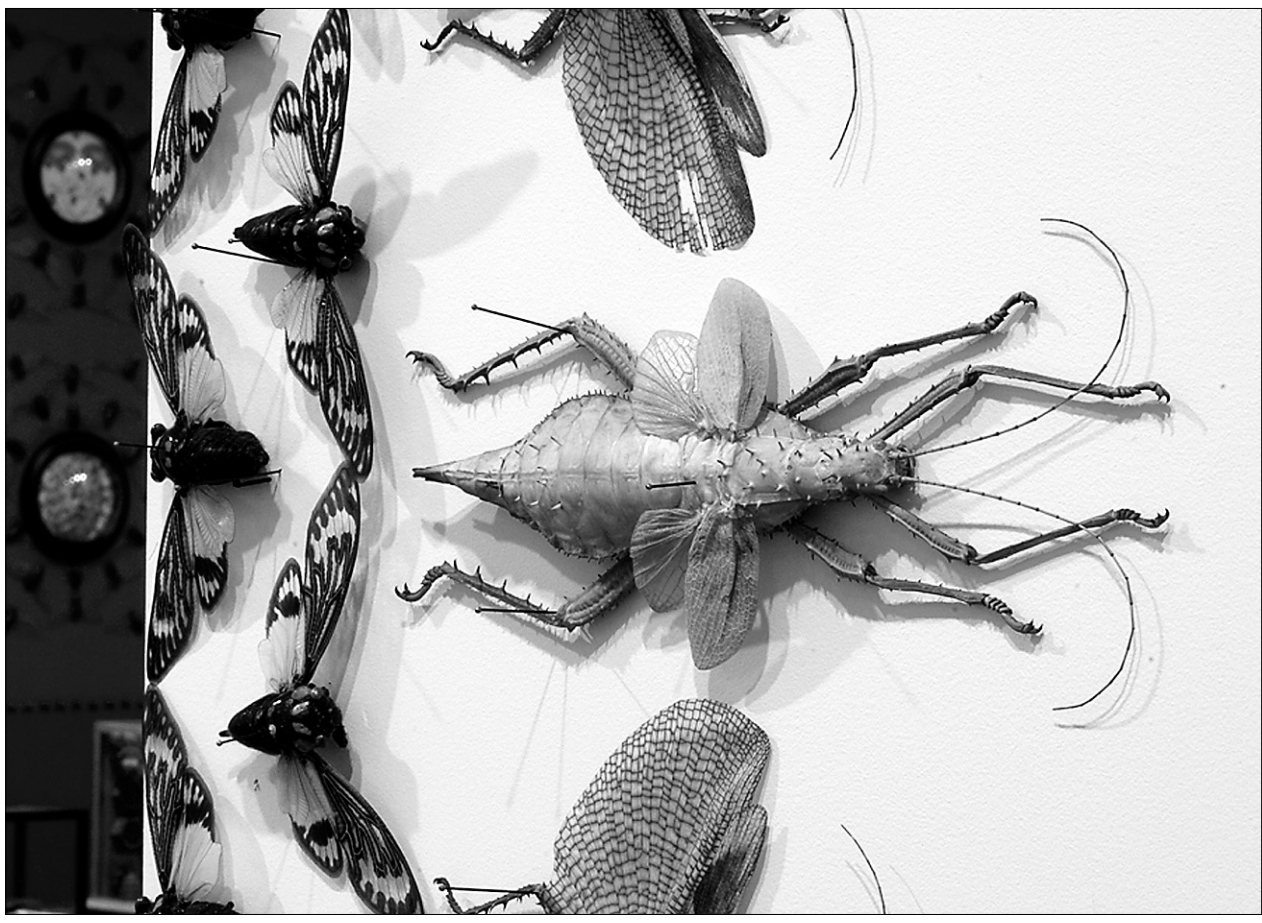


PHOTO DENIS FARLEY, FOURNIE PAR LE MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Certains des insectes, cigales, phasmes, sauterelles géantes et autres coléoptères de Malaisie et de Thaïlande, sont gros comme des souris et nous feraient grimper au plafond si on en trouvait dans nos draps.

